

Stanislav Stratiev

La veste de peau

Stanislav Stratiev
La veste de peau
Pièce en deux actes

www.stanislavstratiev.org

La veste de peau

© Stanislav Stratiev, 1976

© Aeolus Project, 2007

Traduit du bulgare par Suzanne Gorinova et Jacques Verger

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

PERSONNAGES

Ivan Antonov

Le Fonctionnaire

Evguéni

Joro

Dermendjiéva

L'Homme dans l'ascenseur

L'Épouse

Le Fils

Le 1er Responsable

Le 2e Responsable

Le Médecin

Femme au foyer

L'Homme de 56 ans

Le 1er paysan

Le 2e paysan

Diko

Un coiffeur

Infirmiers et personnes attendant leur tour

ACTE I

Un salon de coiffeur. Ivan Antonov attend son tour. Il porte une veste de daim neuve et lit une revue. Le coiffeur entre.

LE COIFFEUR. A qui le tour? Asseyez-vous. (*Ivan s'assied dans le fauteuil.*)

Qu'est-ce que je vous fais?

IVAN. Un rasage.

LE COIFFEUR. Un rasage. Très bien. (*Il s'affaire, secoue le drap.*)

IVAN. Et de près, qu'il ne reste aucun poil.

LE COIFFEUR. Soyez tranquille. Il n'en restera pas un seul. (*Il aperçoit soudain le visage d'Ivan.*) Mais vous êtes rasé!

IVAN (*embarrassé*). Ce n'est pas de moi qu'il s'agit. Je voudrais que vous me rasiez ma veste.

LE COIFFEUR. Quoi? Vous dites?

IVAN (*très gêné*). Je voudrais que vous me rasiez ma veste.

LE COIFFEUR. Que je vous rase votre veste? De près?

IVAN. Oui, de près, pour qu'il ne reste pas de poils.

LE COIFFEUR. Ça, c'est la meilleure! Faudra-t-il aussi lui faire une friction? Et peut-être des frisettes et une ondulation et une mise en plis? C'est tout cela que vous voulez?

IVAN. Non, non, seulement un rasage.

LE COIFFEUR. Rien qu'un rasage? Pas de bain d'huile pour renforcer le poil?

IVAN. Surtout pas. Ce n'est pas nécessaire.

LE COIFFEUR (*criant presque*). Vous êtes vraiment des modestes, vous, les intellectuels! Un rasage vous suffit! Ce sont vos porte-documents qui vous commandent, vous faites ce qui vous passe par la tête, hein? Nous, comme des idiots, on rase toute la journée, tandis que vous, vous êtes des fantaisistes:

"Attends un peu, à celui-là, je vais lui donner ma veste à raser et après, il sera la risée de tout Sofia..."

IVAN (*très gêné*). Ne vous fâchez pas, je vais vous expliquer...

LE COIFFEUR. On se permet de plaisanter, hein? Parce qu'on est très intelligent et qu'on lit tout le temps des revues. Tandis que nous, ici, on ne fait que raser.

IVAN. Je ne comprends pas pourquoi vous vous fâchez. Je vous demande seulement de me raser ma veste. Rien d'autre. Vous trouvez ça vexant? Si je pouvais la raser moi-même, je ne serais pas venu ici. C'est ma première veste comme ça.

LE COIFFEUR (*comprenant soudain*). Ah oui, oui, je comprends. Vous avez raison. Je suis d'accord. Un moment, je reviens.

Il va trouver le responsable du salon qui travaille au dernier fauteuil et lui parle en aparté.

LE COIFFEUR. Un fou...

LE 1er RESPONSABLE. Quoi?

LE COIFFEUR. Un fou. (*Il le désigne de la tête.*) Sur mon fauteuil.

LE 1er RESPONSABLE. Pas possible! (*Il regarde Ivan.*)

LE COIFFEUR. Il s'est sûrement sauvé de l'asile. Il veut que je lui rase sa veste.

LE 1er RESPONSABLE. Sans blague!

LE COIFFEUR. Il est fou. Il lisait même la revue à l'envers.

LE 1er RESPONSABLE. Sans blague!

LE COIFFEUR. C'est toujours à moi que ça arrive!

LE 1er RESPONSABLE. Il risque de tout casser. Et puis, on nous retiendra ça sur notre salaire... Pourquoi ne lui rases-tu pas sa veste?

LE COIFFEUR. T'es fou ou quoi? Lui raser sa veste!... Et qui sait quelle autre lubie lui prendra ensuite?

LE 1er RESPONSABLE. As-tu caché les rasoirs?

LE COIFFEUR (*pâlissant*). Non.

LE 1er RESPONSABLE. S'il s'en empare... Mets-le dehors!

LE COIFFEUR. Pourquoi moi? C'est toi le responsable du salon.

LE 1er RESPONSABLE. Oui mais, il est sur ton fauteuil.

LE COIFFEUR. Le responsable est responsable de tous les fauteuils.

LE 1er RESPONSABLE. Allons donc... Calme-toi, ce n'est pas grave. On ne va quand même pas avoir peur d'un fou!

LE COIFFEUR. Je n'ai pas peur, mais mes enfants sont encore petits. Qu'est ce qu'ils deviendront sans père?

LE 1er RESPONSABLE. Allons donc, qu'est-ce que tu vas inventer là! Calme-toi... Il n'est peut-être pas méchant.

LE COIFFEUR. Je n'y vais pas.

LE 1er RESPONSABLE. Bon, on y va ensemble. Advienne que pourra. (*Ils s'approchent d'Ivan.*) Bonjour, monsieur!

LE COIFFEUR (*cauteleux*). C'est le responsable du salon.

LE 1er RESPONSABLE. Nous sommes tous égaux. Nous sommes tous égaux, c'est écrit dans la Constitution.

LE COIFFEUR. C'est maintenant que tu le dis.

LE 1er RESPONSABLE. Allons, pas de scène devant monsieur... (*A Ivan*) Vous savez, les vestes, on les rase dans un autre salon à deux rues d'ici... C'est un salon spécialisé, ce sont de vrais artistes... Ils travaillent très bien. Je vous recommande d'y aller. Vous ne regretterez pas.

IVAN. Pourquoi changer de salon alors que je suis assis ici?... (*Il se lève.*)

LE 1er RESPONSABLE. Ecoute, mon bonhomme, nous savons qui tu es.

IVAN. Qui je suis?

LE 1er RESPONSABLE. Nous savons, nous savons que tout n'est pas rose pour toi, alors sauve-toi tant qu'il est encore temps. Je n'appellerai pas l'ambulance.

LE COIFFEUR. Non, non, cela restera entre nous, sois tranquille.

IVAN. Mais pourquoi? Qu'est-ce qu'il y a?

LE 1er RESPONSABLE. Il y a beaucoup de monde. Si quelqu'un a des doutes, on t'enfermera de nouveau. Dehors, c'est un véritable asile d'aliénés, mais dedans, c'est encore pis!...

IVAN. Mais attendez! Qu'est-ce qui se passe? Je demande seulement qu'on rase...

LE 1er RESPONSABLE (*lui mettant un bras autour des épaules et le conduisant vers la porte*). Choisis les petites rues calmes, marche le long des murs. Ne va pas dans le centre, on t'attraperait. Fais l'idiot, comme si de rien n'était... (*Il sort.*)

LE COIFFEUR (*à part lui*). Pourquoi devrait-il faire l'idiot? Il devrait faire semblant d'être normal! Mais ce type n'est pas assez malin pour le lui dire! C'est d'ailleurs pour cela qu'on l'a nommé responsable.

RIDEAU

Ivan, Evguéni, Joro. Ivan raconte ce qui lui est arrivé chez le coiffeur.

EVGUENI. Et qu'est-ce qu'il t'a dit? De faire l'idiot, c'est ça?

JORO. On peut vraiment dire qu'il l'est, idiot. Aller chez le coiffeur pour se faire raser sa veste!

EVGUENI. Heureusement qu'on ne l'a pas enfermé!

IVAN. J'en ai assez qu'on se moque de moi à cause de cette veste! Pourquoi a-t-elle des poils, ai-je employé un produit spécial pour les faire pousser, n'a-t-elle donc jamais la pelade? Tous ceux qui me rencontrent me demandent immédiatement si je l'ai fait faire en peaux de hérissons et combien de hérissons il faut pour faire une veste. J'en ai ras le bol. Elle a bien quelques petits poils, mais il n'y avait pas d'autres vestes, c'était la dernière. En outre, l'idée ne vient pas de moi, mais de Joro. Pourquoi fait-il l'innocent maintenant? J'ai essayé de les couper avec des ciseaux, mais aux ciseaux ça ne va pas. Ça n'égalise pas.

Alors Joro m'a conseillé d'aller le faire tondre avec une tondeuse chez le coiffeur. Ce serait bien égalisé, il ne resterait plus un poil. Et maintenant il dit que je suis un idiot!

EVGUENI. Pourquoi fais-tu ce que Joro dit?... Et pourtant que c'est si simple. C'est juste le moment de la tonte des moutons au village. Tu n'as qu'à y aller. Tu donneras deux léva au tondeur et tout sera réglé.

IVAN. Aller au village! Il ne manquerait plus que cela... Jamais de la vie!

Dans la cour d'une ferme, on tond les moutons. Ivan s'approche du paysan qui les tond.

IVAN. Bonjour. Ça marche?

LE 1er PAYSAN. Pour ce qui est de marcher, ça marche.

IVAN. De beaux moutons.

LE 1er PAYSAN (*indifférent*). C'est ceux de la coopérative.

IVAN. Une cigarette? (*Il lui en offre une et ils les allument ensemble.*)

Ivan jette un regard circulaire comme s'il avait l'intention d'assassiner le paysan, puis il sort 2 leva et essaye de les lui fourrer en poche. Il finit par y réussir. Le paysan est étonné mais ne résiste pas.

IVAN. Est-ce qu'on peut tondre cette veste avec la tondeuse? Elle est trop poilue, ce n'est pas beau... Vite fait!

LE 1er PAYSAN. C'est possible, seulement, il faut la faire passer pour un mouton privé parce que les nôtres, ils sont comptés jusqu'au dernier. Et l'autre, là dans le bureau, il fait le recensement. En outre, il aime fourrer son nez partout. Il pourrait demander pourquoi une veste, quelle veste, c'est des vestes qu'on va se mettre à tondre, maintenant...

IVAN. D'accord. Compte-le comme un mouton privé.

Le mouton qui vient d'être tondu, s'échappe des mains du paysan.

DIKO (*on n'entend que sa voix*). Quinze... Au suivant.

LE 1er PAYSAN. Accroupis-toi. (*Ivan se met à quatre pattes et le paysan le tond.*) Oh là là! Ça fait un joli tas... Attends, il y en a encore sur la manche... Ça y est. (*Criant*) Diko, ne compte pas celui-ci, c'est un privé.

DIKO (*seulement sa voix*). Comment ça, un privé? A qui est-ce? Qu'il vienne un peu ici que je le vois.

LE 1er PAYSAN. Vas-y et que ta veste te porte bonheur!

IVAN. Mille mercis. Maintenant, elle est juste comme je le désirais. (*Il sort.*)

*Une table, une chaise, sur la table un encrier, une carafe d'eau et un gros cahier.
Diko est assis et écrit. Ivan entre.*

DIKO. C'est à vous le mouton privé? Votre carte d'identité.

IVAN (*étonné*). Voilà.

Diko examine attentivement la carte d'identité.

DIKO. Ivan Kirilov Antonov... rue... série CG... zéro, neuf... huit... Soixante-dix-huit stotinki. (*Il détache un reçu et donne le double à Ivan.*) Signez. Ici. (*Ivan signe.*) C'est ça. Vous êtes quoi?

IVAN. Linguiste.

DIKO. C'est... (*Il est embarrassé.*)

IVAN. Je m'occupe de la langue bulgare. Des mots, des phrases.

DIKO. Ah bon. Et vous élevez un mouton?

IVAN. Oui.

DIKO. Un hobby?

IVAN. Oui.

DIKO. Ou le gardez-vous? Dans l'appartement? Sur la terrasse?

IVAN. Dans la baignoire. Je n'ai pas de terrasse.

DIKO. Dans la baignoire!? Est-ce qu'un mouton peut rester là?

IVAN. Que pourrait-il faire d'autre? Il faut bien qu'il y reste.

DIKO. Qui est-ce qui ne resterait pas dans une baignoire? Si c'était moi, j'y resterais. Alors, vous êtes linguiste?

IVAN. Oui.

DIKO. Eh bien, ça alors!

IVAN. Au revoir et merci!

RIDEAU

Hall d'une administration. Un escalier, des corridors y prennent naissance, il y a des armoires. En hauteur est suspendu entre deux étages un ascenseur, on voit les câbles. Ivan, Evguéni, Joro entrent.

IVAN. Je reviens tout de suite. Je n'en ai que pour deux minutes. A quel cinéma allons-nous?

EVGUENI. Pas loin. On arrivera à temps.

JORO. Tu verras que c'est un canular. On t'a monté un bateau.

IVAN. Un canular! C'est la troisième convocation. (*Lisant.*) "Vous êtes prié de vous présenter dans un délai de trois jours pour payer l'impôt sur le mouton que vous possédez. En cas de non-exécution, vous êtes passible d'une amende de 100 à 4 000 léva et de poursuites judiciaires."

JORO. Regarde en bas, c'est marqué "Bureau des oiseaux aquatiques". Depuis quand les moutons sont-ils aquatiques? Je voudrais bien le savoir? Une oie, d'accord, mais un mouton? C'est un canular!

EVGUENI. Encore une plaisanterie de Joro! Ce ne serait pas toi qui par hasard aurais écrit ça?... Nous allons rater les actualités.

JORO. Comment aurais-je pu inventer cet "aquatique"?

IVAN. On va le savoir dans deux petites minutes. Après ça, on courra au cinéma.
(*Il sort.*)

Ivan est dans le bureau en question. Enormes armoires vertes, coffres-forts aux serrures en forme de gueules brillantes. Un fonctionnaire derrière un guichet.

IVAN. Excusez-moi, je cherche le bureau des "Oiseaux aquatiques".

LE FONCTIONNAIRE. C'est ici.

IVAN (*montrant la convocation*). C'est pour la convocation que vous m'avez envoyée. On a dû se tromper.

LE FONCTIONNAIRE. Vous avez tué un renard?

IVAN. Pardon?

LE FONCTIONNAIRE (*ennuyé*). Pour que nous puissions examiner votre problème, vous devez nous présenter un renard que vous avez tué. Ou un certificat attestant que vous en avez tué un.

IVAN. Pourquoi un renard? Il s'agit d'un mouton.

LE FONCTIONNAIRE. Peu importe de quoi il s'agit.

IVAN. Mais pourquoi?

LE FONCTIONNAIRE. Vous ne savez pas lire?

IVAN. Si, à peu près.

LE FONCTIONNAIRE. Dans ce cas, lisez ce qui est sous votre nez.

IVAN (*il lit*). Mais... où pourrais-je trouver un renard?

LE FONCTIONNAIRE. Tuez en un.

IVAN. Mais pourquoi faut-il que j'en tue un? Je viens à propos d'une erreur que vous avez commise. C'est vous qui me convoquez, moi je ne demande rien.

Pourquoi tuerais-je?

LE FONCTIONNAIRE. Rien à faire, vous devez tuer. C'est une campagne.

IVAN. Quelle campagne?

LE FONCTIONNAIRE. D'importance nationale. Ça va mal avec les renards ces derniers temps. Ils se sont énormément multipliés et font de grands ravages. On peut dire que les forêts grouillent de renards. Les chasseurs font tout ce qu'ils peuvent, mais c'est évident qu'ils ne s'en sortent pas. Ils n'y arriveront pas tout seuls. C'est pour cela qu'on encourage les gens à tuer des renards.

IVAN. Mais je n'ai jamais été à la chasse. Je n'en ai pas la moindre idée comment tuer un renard? Les mains nues? Ou bien, vous voulez que j'achète un fusil et que j'aille dans la forêt tuer des renards? Moi qui suis linguiste!

LE FONCTIONNAIRE (*pathétique*). Demain, les renards envahiront la ville, la circulation s'arrêtera, ils entreront chez vous. Ils se jetteront sur vos enfants...

IVAN. Je n'ai pas d'enfants.

LE FONCTIONNAIRE. Et alors, qu'est-ce que vous ferez? Car alors ce sera trop tard. Si chacun faisait son devoir de citoyen, cela n'arriverait pas. Mais il y a des gens comme vous qui rechignent. Ils n'ont jamais chassé, ils ne supportent pas la vue du sang, ils sont architectes... Si chacun tuait son contingent de renards, la question serait réglée en vingt jours. Mais non, tout le monde compte sur l'Etat. Et lui, l'Etat, comment pourrait-il tuer les renards? Mais l'Etat, c'est nous: Les citoyens consciencieux tuent des renards, les fusils tonnent, font feu, les cloches sonnent, l'odeur de poudre se répand partout...Et vous, vous venez me raconter que vous êtes linguiste! Quelle honte!... Sans renard, pas question d'examiner votre problème. Il est clair que l'on ne peut pas compter sur la conscience des gens. Allez! Tuez un renard et revenez. Nous vous attendons.

IVAN. Mais attendez... Je...

LE FONCTIONNAIRE. Bonne chance! Soyez sans pitié!

Ivan revient près de ses amis dans le hall.

JORO. Mais qu'est-ce que tu fais? Nous avons raté les actualités. C'est arrangé?

IVAN. Ils veulent un renard.

EVGUENI. Comment? Mais il s'agissait d'un mouton. Qu'est-ce que c'est que cette histoire de renard?

IVAN. Pour obtenir n'importe quel renseignement, il faut présenter un renard ou un certificat attestant qu'on a tué un renard. Il n'a même pas regardé la convocation.

JORO. Tu plaisantes!

IVAN. J'abandonne mes cours à l'université et je pars dans la forêt à la recherche d'un renard. Sauriez-vous par hasard où l'on vend des fusils par ici?

EVGUENI. Auraient-ils perdu la tête, ces fonctionnaires?

IVAN. Il paraît que les forêts grouillent de renards et ils encouragent leur extermination.

JORO. Oh, Seigneur Dieu, Seigneur Dieu, n'entendez-vous pas, ne voyez-vous pas, vous qui voyez et entendez tout?

Soudain, ils sursautent en entendant une voix venant d'en haut, de l'ascenseur. Il s'avère qu'il y a un homme à l'intérieur bien qu'on ne l'ait pas encore remarqué. Il tient un livre à la main et il est clair qu'on le dérange.

L'HOMME DANS L'ASCENSEUR. J'entends, j'entends, qu'est-ce qui se passe?

Les trois hommes, stupéfaits, lèvent la tête vers l'ascenseur.

L'HOMME. Je vous demande ce qui se passe. Je n'ai pas bien entendu ce que vous disiez parce que je lis. C'est à propos des renards que vous vous lamentez? Pourtant, il n'y a vraiment pas de quoi se lamenter. Vous allez au bureau N9, chez Tchilinguirov, vous lui dites: "Bien le bonjour de l'Homme dans l'ascenseur". Vous lui glissez un billet de dix léva, dans une enveloppe

naturellement, et il vous donne un certificat comme quoi vous avez tué un renard. Faites attention qu'il n'ajoute pas un extrait du casier judiciaire parce que ça coûte cher. C'est tout ce que vous voulez savoir?

EVGUENI. Excusez-moi... Vous... Vous travaillez ici?

L'HOMME. Pas du tout! L'ascenseur s'est bloqué il y a deux mois. Et depuis, je suis suspendu ici. Le technicien en titre est parti, on ne peut pas en nommer un autre, d'ailleurs, maintenant, c'est difficile d'en trouver. Et puis, il semble que la panne soit sérieuse. On a appelé deux ou trois spécialistes, ils sont venus, se sont agités, puis ont renoncé, c'était du temps perdu. On promettait de me tirer de là le jour même, puis le lendemain, la question a traîné en longueur et elle est restée comme vous la voyez: en suspens.

IVAN. Et vous restez continuellement dans l'ascenseur?

L'HOMME. Où pourrais-je aller? J'ai pris un congé non payé et je suis en l'air. J'apprends l'anglais, je me suis abonné à des journaux, je reçois la revue "Cosmos"... L'académie de médecine m'utilise pour des expériences et ainsi je gagne quelques sous. Je vivote.

IVAN. Comment pouvez-vous parler si calmement?

L'HOMME. Etes-vous déjà resté bloqué dans un ascenseur?

IVAN. Je n'ai fait que l'emprunter.

L'HOMME. Quand vous y resterez bloqué un certain temps, vous comprendrez. Les deux ou trois premiers jours, je hurlais, puis j'ai commencé à supplier à voix plus basse, à la fin j'ai pleuré silencieusement, je n'avais plus de voix... Après, j'ai pris les choses du bon côté. Que faire d'autre? J'ai tout essayé: les parents, les connaissances; au début, l'administration s'occupait de moi, mais plus tard, elle s'est laissé reprendre par son travail. Les réparations d'ascenseurs ne sont pas de son ressort. On m'a oublié.

JORO. Et il n'y a aucun espoir?

L'HOMME. Il y a toujours de l'espoir. Mon fils aîné a quitté le lycée, nous l'avons inscrit à des cours de technicien en ascenseurs. Dans quelques mois, il pourra me faire sortir.

EVGUENI. Excusez-moi, mais nous sommes pressés. Est-ce que Tchilinguirov nous donnera vraiment le certificat pour un renard?

L'HOMME (*avec dignité*). Je suis bloqué ici depuis deux mois. J'ai sous les yeux toute l'administration et je sais comment vont les choses. Vous ne vous figurez quand même pas que quelqu'un va courir tuer des renards? Je n'en ai pas vu un seul jusqu'à présent. Tout se passe avec des certificats. Puisque le document affirme qu'un renard a été tué, tout est en règle.

IVAN. Ça ne fait pas diminuer le nombre des renards.

L'HOMME. Qui s'intéresse aux renards? L'important est de rendre compte de leur extermination. Ensuite, nous récompensons ceux qui s'y sont distingués et nous lançons une autre campagne. Qui est-ce qui ira compter les renards dans la montagne? Vous avez pourtant l'air intelligent...

EVGUENI. En apparence. Il lui arrive même de nous tromper, nous aussi, bien que nous soyons des amis d'enfance. Eh bien, allons chercher un certificat et arranger l'histoire parce que sans ça, nous allons rater le film.

IVAN. Merci beaucoup.

L'HOMME. Oh, de rien. N'importe qui vous aurait ouvert les yeux.

Ils sortent tous les trois. L'Homme dans l'ascenseur reste seul, il continue à lire son manuel d'anglais.

L'HOMME. I am a boy. You are a girl. What is my name? My name is Peter.

L'épouse de l'Homme dans l'ascenseur entre, portant un sac à provisions rempli.

L'EPOUSE. Cyrille... Cyrille...

L'HOMME. My name is Peter... (*Il regarde vers le bas.*) Ah, c'est toi. Et alors? (*Il laisse descendre une corde au bout de laquelle un panier se balance.*) As-tu apporté des tomates?

L'EPOUSE. Il n'y en a pas. J'en ai cherché toute la matinée. (*Elle sort les provisions du sac et les met dans le panier.*) Il n'y en a même pas dans les magasins de luxe.

L'HOMME. C'est pas possible! J'ai besoin de vitamines, moi. C'est toujours la même chanson... Pas de poivrons, pas de tomates... Qu'est-ce qu'il y a alors?

L'EPOUSE (*d'un air coupable*). Je t'ai apporté une boîte de sardines... C'est du phosphore... (*Elle continue à mettre les provisions dans le panier.*)

L'HOMME. Du phosphore! Du phosphore toute la semaine. Je deviens phosphorescent!

L'EPOUSE (*timidement*). C'est bon pour le cerveau... et comme tu apprends l'anglais...

L'HOMME (*ronchonnant*). Pour le cerveau!... Des piles, il y en a?

L'EPOUSE. Je t'ai apporté un livre.

L'HOMME (*soupçonneux*). Lequel?

L'EPOUSE. "Histoire d'un vrai homme".

L'HOMME (*éclatant*). En voilà assez avec cette "Histoire d'un vrai homme"... Mes nerfs sont en bon état, comprends-le! Je tiens le coup!... C'est la cinquième fois que tu me l'apportes. Et toujours Jack London, toujours des naufragés qui restent 64 jours sur leur radeau en ne mangeant que du plancton, mais en gardant toute leur lucidité d'esprit... Je ne suis pourtant pas sur un radeau, ni dans l'océan!... Je me trouve dans une administration socialiste. Il n'y a pas de requins, pas de typhons, je mange à ma faim. (*Il se tait, irrité.*) Qu'est-ce que j'ai à faire d'un radeau!...

L'EPOUSE (*timidement*). Bien le bonjour de Guéorguiev. Il dit que tu ne dois pas désespérer. Son beau-frère connaît un technicien en ascenseurs, un véritable magicien. (*L'Homme se penche plein d'espoir.*) Seulement, maintenant, il

installe des antennes pour la deuxième chaîne, ça lui rapporte plus! (*L'Homme reprend sa pose précédente.*) Il a demandé la marque et a dit que ces ascenseurs-là sont très compliqués, qu'on ne les fabrique plus depuis une trentaine d'années...

L'HOMME. On ne les fabrique plus! Comme si je ne le savais pas! Mais qu'il vienne me sortir d'ici. (*Pause.*) Comment va Tsétso?

L'EPOUSE (*embarrassée*). Eh bien... il poursuit ses études.

L'HOMME (*souçonneux*). Il poursuit ses études?

L'EPOUSE. Oui, il poursuit ses études. (*A son intonation, on comprend que quelque chose ne va pas.*)

L'HOMME. Est-ce qu'il étudie vraiment? Allons, réponds-moi! Pourquoi ne dis-tu rien?

L'EPOUSE. Il veut se marier.

L'HOMME (*stupéfait*). Se marier? Comment ça?

L'EPOUSE. Comme ça. Il veut se marier. Comme on le fait d'habitude.

L'HOMME. Comment cela pourrait-il être comme d'habitude alors que son père est bloqué dans un ascenseur! Comment peut-il vouloir se marier? Il va se marier et moi, je suis condamné à rester suspendu ici toute ma vie? Et à manger du phosphore!...

L'EPOUSE. Il dit qu'il terminera ses études, qu'il n'arrêtera pas.

L'HOMME. Je sais bien, moi, comment ça va se terminer. Pas de mariage tant qu'il ne m'a pas sorti de l'ascenseur. Où pourrais-je aller promener mes petits-enfants? Ici, dans cette boîte? (*Pause.*) Va me le chercher!

L'Epouse s'en va, soumise, sans dire un mot.

L'HOMME. Tu as "Histoire d'un vrai homme"?

L'Epouse revient vers l'ascenseur.

L'HOMME (*à voix basse*). Donne-la moi. (*Il descend le panier.*)

L'Épouse y dépose le livre en silence. Le regarde remonter le panier, puis, laissant échapper un sanglot, met les mains sur ses yeux et sort rapidement. L'Homme ouvre le livre en soupirant. Il lit. Ivan, Evguéni, Joro entrent.

JORO. Monsieur... Monsieur dans l'ascenseur!...

L'HOMME (*regardant*). Ah, c'est vous. Est-ce arrangé?

EVGUENI. Nous avons eu un certificat, mais le bureau a disparu.

L'HOMME. Quel bureau?

IVAN. Celui des "Oiseaux aquatiques". Il était là il y a un quart d'heure mais maintenant, d'autres personnes travaillent dans la même pièce et elles n'ont pas entendu parler de ce bureau.

L'HOMME. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela, c'est une simple réorganisation. Il a sûrement été transformé en un autre bureau. Attendez que je réfléchisse. "Aquatiques"... "Aquatiques"... Mais c'est l'ancien bureau "Oiseaux et chiens" qui avait été transformé en "Oiseaux aquatiques". "Chiens" a été intégré dans "Oiseaux chanteurs". Puis on l'a fusionné avec "Lapins et autres". C'est ça. Les "Chiens" sont là, j'en suis sûr. Mais où sont les "Aquatiques"? Où a-t-on pu les mettre? Il est vraisemblable que l'on a créé deux nouveaux bureaux "Aquatiques" et "Oiseaux".

IVAN. Vous pensez que nous trouverons ce que nous cherchons dans un de ces deux bureaux?

L'HOMME. Ici le style de travail est si dynamique que l'on ne peut rien penser. On peut avoir créé deux nouveaux bureaux ou en avoir fusionné trois anciens. On ne peut rien dire avec certitude. Il faut chercher.

RIDEAU

Les trois amis apparaissent ensemble puis se séparent en différents endroits: sur des ponts qui enjambent la scène, sur le côté, derrière. On entend leurs voix en coulisse tantôt proches tantôt lointaines.

IVAN. Ce n'est pas ici.

EVGUENI (*du côté opposé*). Les "Chiens" ont fusionné avec les "Chats".

IVAN (*d'un autre endroit*). Nous sommes passés chez les "Chats", il n'y avait rien d'autre.

EVGUENI. Oui, mais maintenant, il y a aussi les "Chiens".

JORO (*dans une troisième direction*). Pourquoi parlez-vous de "Chiens"? Nous cherchons les "Oiseaux aquatiques".

IVAN. Mon Dieu, pourquoi "Oiseaux aquatiques"! On m'a envoyé une convocation pour un mouton. C'est à devenir fou!

Ils courent encore un certain temps sur les ponts.

JORO (*hurlant*). Ça y est! Le voilà! Je l'ai découvert!

EVGUENI. Qu'est-ce que tu as découvert? Tiens-le bien.

JORO (*hurlant*). Le voilà: "Chiens aquatiques à rendement limité en lait"!

IVAN. Tu es fou!

EVGUENI. Ils ont fusionné! (*Ils se retrouvent tous les trois hors d'haleine devant la porte.*)

JORO. C'est ici. On les a fusionnés. Est-ce qu'on entre?

IVAN. Allons-y. (*Ils foncent tous les trois.*)

Enormes coffres-forts verts avec des têtes de lions, armoires, bureaux. Silence. Un Fonctionnaire écrit dans des registres. Un paysan attend à quelques pas, résigné. Il tient quelque chose sous son bras. Les trois amis se regardent et se rangent en silence derrière le paysan. Ils regardent le Fonctionnaire qui écrit.

Tout au long de la pièce, le Fonctionnaire sera joué par le même acteur. Il apparaîtra en de nombreux endroits dans différents rôles, vêtements et caractères, mais son visage restera le même. C'est celui de la bureaucratie, peu importe où il travaille, comment il est vêtu et quelle instruction il a. Il y a beaucoup de gens, mais la bureaucratie est toujours la même, indifférente envers l'homme, envers son sort. Partout où il s'agira de "Fonctionnaire", ce sera la même personne. Dès ce moment, Ivan va se heurter inmanquablement à lui, au visage interchangeable de la bureaucratie.

LE 2e PAYSAN. Et moi alors, qu'est-ce que je dois faire maintenant?... Voilà la peau... *(Il ouvre le paquet qu'il porte sous le bras.)*

LE FONCTIONNAIRE *(sans lever la tête)*. Je l'ai vue, la peau.

LE 2e PAYSAN. Eh bien, je viens de t'expliquer. J'étais près de la barrière, lui, *(il indique la peau)* il broutait... Et voilà que la barrière se ferme.

LE FONCTIONNAIRE. J'ai bien compris pour la barrière.

LE 2e PAYSAN. Eh bien, il y a eu d'abord une moto avec un side-car qui s'est arrêtée, puis derrière un cheval avec une charrette, puis une voiture. Ils attendaient que le train passe. Tout d'un coup, la moto en roue libre a reculé et a heurté le cheval. Alors le charretier s'est énervé, il est descendu de la charrette et a frappé le motocycliste. Ça a été le tour de celui-ci d'être furieux. Il est descendu et a frappé le cheval parce que le charretier était trop fort. Alors le cheval s'est énervé...

JORO. Et il a frappé le motocycliste?

LE 2e PAYSAN. Non, le cheval a reculé et a heurté la voiture. Alors le chauffeur, lui aussi, s'est énervé. Jusqu'au là, il riait, mais alors il est sorti et a frappé le charretier... Moi, je les regardais et je riais. Ils étaient fous, ces hommes-là, ils allaient se tuer pour un rien... Je croyais être au cinéma...

LE FONCTIONNAIRE. Sois plus bref.

LE 2e PAYSAN. Eh bien... le train est passé, la barrière s'est levée et tout d'un coup ceux qui se bagarraient, ont commencé à rire. Pourquoi que vous riez que je leur dis, est-ce que c'est si comique? Eux, ils me montrent tout en haut la barrière qui s'est relevée et ils n'en peuvent plus de rire. Je regarde aussi et je vois mon mouton qui y est suspendu. Mon mouton. Je l'avais attaché à la barrière pour qu'il ne se sauve pas pendant que je regardais ceux qui se bagarraient. Eux, ils sont montés, chacun dans ce qu'il avait, et ils sont partis. Moi, j'ai du attendre que la barrière redescende pour reprendre mon mouton. Je l'ai repris, je l'ai écorché et voilà la peau. Et je me suis dit que je devais venir le dire pour ne pas payer d'impôts.

LE FONCTIONNAIRE. Donne-moi un certificat, un certificat. Combien de fois faudra-t-il te le dire? Un certificat de décès du mouton. Il n'est pas écrit sur la peau à quel mouton elle appartient.

LE 2e PAYSAN. Quel certificat veux tu que je te donne? Voilà la peau nettoyée et séchée. Si le mouton vivait, est-ce qu'il pourrait se promener sans peau?

LE FONCTIONNAIRE. J'ai perdu assez de temps avec toi. Sans certificat, rien à faire.

LE 2e PAYSAN. Attends, ne te fâche pas...

LE FONCTIONNAIRE. J'ai du travail, il n'y a pas que toi ici. Reprends ta peau et va chercher un certificat? Allez!

LE 2e PAYSAN. Et où est-ce que je dois aller chercher ce Certificat?

Maintenant, on n'en trouve nulle part.

LE FONCTIONNAIRE (à Ivan). Que désirez-vous?

Le paysan se met sur le côté, attendant un moment plus propice.

IVAN. Je viens à propos de l'erreur, vous vous êtes probablement trompé.

LE FONCTIONNAIRE. Qui s'est trompé? Quelle erreur?

IVAN. Voilà. Regardez la convocation. (*Il la tend.*)

LE FONCTIONNAIRE (*sans la prendre*). Un renard?

IVAN. Voilà. (*Il donne le certificat.*)

LE FONCTIONNAIRE (*lit les deux*). Je ne vois pas d'erreur.

IVAN. Je n'ai pas de mouton. C'est là l'erreur.

LE FONCTIONNAIRE. Et qu'est-ce que vous possédez?

IVAN. Rien. Je n'ai jamais eu de mouton. C'est probablement une méprise.

L'employé se lève sans se presser, va à l'armoire, en sort un trousseau de clés, ouvre un des grands coffres-forts verts, en sort des registres reliés et les porte sur son bureau. Il regarde Ivan avec condescendance, il ne peut y avoir d'erreur, ici on ne fait pas d'erreur. Il feuillette les registres.

LE FONCTIONNAIRE. Ivan Kirilov Antonov, 73, rue Tsar Boris. Linguiste?

IVAN. Exact.

LE FONCTIONNAIRE. Il y a un mois, vous avez fait tondre votre propre mouton. Il n'est pas recommandé d'induire les organes au pouvoir en erreur.

IVAN. Mais enfin, je n'ai pas de mouton. C'est ma veste que j'ai fait tondre et pour cela, je suis allé au village. C'est tout.

LE FONCTIONNAIRE (*souriant*). Ne cachez pas votre mouton. Vous n'arriverez pas à le dissimuler à la loi.

IVAN. Mais je n'ai rien à dissimuler à la loi. Croyez-moi. Ce n'était qu'une veste de daim, d'ailleurs, la voilà, je la porte tout à fait par hasard.

LE FONCTIONNAIRE. Ecoutez, monsieur Antonov, ici nous ne travaillons pas sur parole. Selon les documents, vous avez un mouton et vous devez payer un impôt. Où irions-nous si chacun cachait les animaux qu'il élève? Et ne me faites plus perdre mon temps. Si dans trois jours vous n'avez pas payé l'impôt, nous appliquerons la loi dans toute sa rigueur.

Il rassemble les registres, les porte dans le coffre-fort vert qu'il referme. Il remet les clés dans le tiroir de l'armoire, puis s'assied à nouveau.

IVAN. Ecoutez. Essayons de nous entendre en gens intelligents.

LE FONCTIONNAIRE. Les gens intelligents aussi paient des impôts.

IVAN. Les documents ne sont pas des faits. Prouvez que j'ai un mouton.

LE FONCTIONNAIRE. C'est vous qui devez prouver que vous n'en avez pas un.

IVAN. Moi? Prouver que je n'en ai pas?

LE FONCTIONNAIRE. Pouvez-vous imaginer ce qui arriverait si nous devons donner des preuves à tout le monde? 250 000 personnes sont enregistrées!

IVAN. Mais il n'y en a qu'une seule à demander une preuve, pas toutes.

LE FONCTIONNAIRE. Maintenant, aujourd'hui. Mais demain?

IVAN. Qu'est-ce qu'il y aura demain?

LE FONCTIONNAIRE. Et après-demain? Et à l'avenir? Combien de personnes y aura-t-il encore à vouloir des preuves? Si on crée un précédent, c'est fini.

IVAN. Mais comprenez donc! Il ne s'agit pas de mouton, mais d'une veste!

LE FONCTIONNAIRE. Toutes les vestes ont d'abord été des moutons. Si entretemps vous avez transformé votre mouton en veste, c'est votre affaire.

Nous ne nous occupons pas des affaires personnelles des citoyens. Mais même ainsi, vous devez payer l'impôt et l'amende pour la période pendant laquelle la veste a été un mouton.

IVAN. En ce cas, il faudrait que je paie aussi un impôt pour mon pardessus. Lui aussi a été un mouton.

LE FONCTIONNAIRE. Mais pas un mouton privé, pas le votre. Vous saisissez la différence, n'est-ce pas?

IVAN. Mon Dieu! Mais je suis linguiste, je n'élève pas de mouton!

LE FONCTIONNAIRE. A Geneva, dans l'Etat de New York, un photographe local cultivait de la marijuana dans le parc municipal, qui était en outre arrosée

par les services publics. Il a amassé une grande richesse grâce à cette activité...
Naturellement, le photographe ne payait pas d'impôts sur la marijuana.

JORO. Mais c'est vrai qu'il n'a pas de mouton. Il n'en a jamais eu. Je le connais depuis qu'il est comme ça (*il montre*) et je n'ai jamais rien vu qui ressemble à un mouton ni chez lui ni dans sa famille. Je vous en prie, c'est ridicule.

EVGUENI. Pourquoi aurait-il besoin d'un mouton. Il enseigne à l'université.

JORO. Il n'a même pas de terrasse où l'installer. Le mettrait-il dans un vase?

EVGUENI. Vous faites erreur.

Sur ces mots, le Fonctionnaire se lève, va à l'armoire, sort les clés, ouvre le coffre-fort, y prend les registres.

LE FONCTIONNAIRE. Ivan Kirilov Antonov, linguiste, a fait tondre son mouton le 29 mars. Non pas une veste, mais un mouton. Vous voyez? C'est écrit noir sur blanc. Dans la colonne "Remarques" il est écrit: "le garde dans sa baignoire" et en-dessous: "But de l'élevage: hobby".

EVGUENI. Vous rendez-vous compte de ce que vous dites? Dans la baignoire! Pourquoi pas dans un aquarium?

LE FONCTIONNAIRE. C'est bien votre signature ici? Et le Numéro de votre carte d'identité? Du 2 novembre 1966?

JORO. Vous êtes en train de nous raconter des histoires à dormir debout.

"Hobby", "le garde dans sa baignoire"! Ce n'est peut-être pas un mouton, mais un poisson rouge? Où une méduse?

LE FONCTIONNAIRE. Depuis dix ans que je travaille ici, personne n'a réussi à dissimuler son animal à la loi. Vous n'y réussirez pas non plus. Vous feriez mieux de payer l'impôt.

IVAN. Ce n'est pas tellement une question d'impôts, mais plutôt une question de principes. Vous qui croyez-vous? Les documents ou les gens.

LE FONCTIONNAIRE. Les documents. Nous travaillons à la base de documents. Les gens, il y en a de tous les genres.

IVAN. Des documents aussi il y en a de tous les genres. Ainsi vous, vous ne croyez pas aux gens, mais au papier, qui est de mauvaise qualité par dessus le marché.

LE FONCTIONNAIRE. Moi, je ne suis pas philosophe, je perçois les impôts. Vous payerez l'impôt. Quant à ces pensées, vous pouvez les publier où vous voulez, ça ne m'intéresse pas.

JORO. Mais pourquoi payer quand il n'y a pas de mouton?

LE FONCTIONNAIRE. C'est vous qui dites qu'il n'y en a pas.

IVAN. Très bien. Venez chez moi, perquisitionnez... Vous n'en trouverez rien.

LE FONCTIONNAIRE. Bien sur que je ne trouverai rien. Puisque vous nous invitez à vérifier, c'est que vous l'avez caché dans un trou de souris. Il broute maintenant dans une villa quelconque et nous allons chercher autant qu'on veut!

JORO. Nous qui allons chez lui tous les jours, nous l'aurions vu ou entendu. Est-ce qu'on peut cacher un mouton?

LE FONCTIONNAIRE. Oui. Et c'est justement ce que vous faites.

JORO. Et vous, qu'est-ce que vous faites? Ne comprenez-vous pas?

LE FONCTIONNAIRE. Je perçois les impôts. Et quand on refuse de payer, je dresse un procès-verbal. Ce n'est pas difficile à comprendre. Il me semble que c'est vous qui ne comprenez pas.

IVAN. Cela concerne seulement ceux qui possèdent quelque chose. Mais moi, je ne possède rien, vous comprenez? Je m'occupe de linguistique et pas d'élevage. Je m'occupe de grammaire, de propositions principales et subordonnées. De sujets, vous comprenez? "Le laboureur laboure". Qui laboure? Le laboureur. Le laboureur est sujet. Il indique qui fait l'action dans la phrase. Mais je n'ai pas de mouton; vous comprenez? Je n'en ai pas!

LE FONCTIONNAIRE. Le laboureur laboure, et vous, vous payez vos impôts.

JORO. Ah, je n'en peux plus! Je n'y tiens plus! Impossible de s'entendre avec lui.

Je vais lui flanquer un... (*Il se jette vers le Fonctionnaire.*)

EVGUENI. Attends. Calme-toi. (*Il le retient.*) Calme-toi, te dis-je!

JORO (*se débattant*). Ah, il en veut des impôts, eh bien il va voir, il en aura.

LE FONCTIONNAIRE. Coups et blessures de moyenne importance à un fonctionnaire dans l'exercice de ses fonctions, ça va chercher au moins trois ans.

JORO (*se débattant encore*). Tu voudrais que ce soit moyen, mais non, ce sera grave, le plus grave possible.

EVGUENI (*qui le retient à grand-peine*). Reste donc tranquille! Entends-tu?

Reste tranquille.

LE FONCTIONNAIRE. Et pour faux témoignages, encore trois ans. Six en tout.

JORO. Qui parle de faux témoignages? Où vois-tu des faux témoins?

LE FONCTIONNAIRE. Là devant moi, il y en a juste deux.

EVGUENI. Je vais le lâcher.

LE FONCTIONNAIRE. Mais qu'est-ce que vous voulez? Ne pas payer vos impôts alors que tout le monde les paie? C'est ça? (*Pause dont profite le 2e Paysan.*)

LE 2e PAYSAN. Donc, ils se sont mis en file pour attendre: un cheval avec une charrette, une moto avec un side-car... (*Mais il est repoussé par Ivan qui revient devant le Fonctionnaire.*)

IVAN. Nous voulons que vous la touchiez. (*Il enlève sa veste.*)

LE FONCTIONNAIRE. Je ne veux pas.

IVAN. Touchez-la donc.

LE FONCTIONNAIRE. On ne m'a pas placé ici pour toucher.

IVAN. Mais si! Vous allez la toucher. Est-ce qu'elle ressemble à un mouton? Est-ce qu'il est écrit quelque part, que c'est un mouton? Vérifiez... Je vous en prie!... Regardez l'étiquette. Regardez dans la poche intérieure, n'est-ce pas là

que les moutons se trouvent d'habitude? N'est-ce pas leur endroit préféré?

Vérifiez, s'il vous plaît!

JORO (*toujours retenu par Evguéni*). Pourquoi le supplies-tu? Lâchez-moi, je vais le supplier à ma façon. Il se paie nos têtes. Faux témoins!...

LE FONCTIONNAIRE. Sortez! Sortez immédiatement!

JORO. Nous ne sortirons pas.

LE FONCTIONNAIRE. Je répète: sortez immédiatement!

IVAN. Sortir! Est-ce que vous ne lisez pas les journaux? Vous ne lisez pas les articles, les discours, les documents disant que la sollicitude pour l'homme est au centre de tout? Donc vous ne pouvez pas se comporter ainsi avec moi, qui suis un homme. Vous ne lisez pas ou quoi?

LE FONCTIONNAIRE. Les journaux ne parlent pas précisément de vous.

IVAN. Est-ce si important s'ils ne parlent pas précisément de moi? Peut être qu'ils en parlent. En fait, à quoi ça sert ce qu'ils écrivent?

LE FONCTIONNAIRE. A rien. Ils font leur travail et moi le mien.

EVGUENI. Vous ne le faites pas votre travail, c'est ça qui ne va pas! Vous rendez les gens fous.

IVAN. Vous ne descendez pas du singe comme tout le monde, mais d'un document, de renseignements, de la colonne "Remarques". Et vos enfants sont des documents. Et ils peuvent être chiffonnés, oui, chiffonnés.

JORO (*se débattant*). Lui aussi on peut le chiffonner! Lui aussi! Vous allez voir!

EVGUENI. Joro, calme-toi. Il ne descend de rien. Il ne descend pas du tout et ne descendra jamais.

LE FONCTIONNAIRE. Je vais appeler la police!

IVAN. C'est nous qui allons appeler la police!

LE FONCTIONNAIRE. Police! (*Les trois amis sortent.*)

RIDEAU

Les trois hommes suivent un couloir en commentant la scène avec colère.

JORO. Allons trouver son chef, il lui apprendra à se moquer des gens...

Soudain, un homme en veston et cravate surgit en face d'eux. Il fixe Ivan, tandis que les deux autres continuent leur chemin.

LE 2e RESPONSABLE. Comment ça se fait que je ne me souviens pas de toi?

IVAN. Tiens, nous nous connaissons?

LE 2e RESPONSABLE. As-tu un réchaud?

IVAN. Vous dites quoi?

LE 2e RESPONSABLE. Un réchaud, je demande si tu as un réchaud?

IVAN. Non. Pourquoi?

LE 2e RESPONSABLE. C'est ce que tout le monde dit. Nous verrons. (*Il continue.*)

EVGUENI (*revenant en arrière*). C'est une connaissance?

IVAN. Penses-tu! J'ai l'impression qu'il a une case vide! Il m'a demandé si j'avais un réchaud.

JORO. Surtout, n'avoue pas. Pour le moment, assez d'un mouton!

RIDEAU

Après avoir erré longtemps, ils se retrouvent tous les trois devant une porte.

IVAN. Nous allons entrer et nous renseigner. On ne peut pas continuer ainsi.

EVGUENI. Je n'en peux plus monter tous ces étages. Monter, descendre, monter, descendre. Je suis tout en sueur.

JORO. Eh bien, qu'attendons-nous? Allons-nous renseigner.

A l'intérieur, on entend, jouée au violon, une triste mélodie. Le calendrier date de 1955. Des fleurs s'étiolent dans un coin sous la poussière. Le haut-parleur diffuse une musique à vous briser le cœur. Derrière un bureau, un homme grisonnant pèle calmement une pomme.

IVAN. Excusez-nous de vous déranger. Nous voudrions seulement vous demander un conseil.

JORO. Nous voudrions aller au 7ème étage.

EVGUENI. Chez le chef.

IVAN. Mais l'escalier ne monte qu'au 3ème. Après, il est muré. Derrière le mur, on entend le cliquetis de machines à écrire, des rires. Il y a certainement quelqu'un qui y travaille.

EVGUENI. Nous avons cherché un autre escalier, mais il n'y en a pas. C'est le seul.

JORO. Le seul et il est muré!

IVAN. Pourriez-vous nous dire comment arriver au 7ème étage?

Le Fonctionnaire hoche lentement la tête. Il est stupéfait que quelqu'un veuille aller au 7e étage, autant dire sur la lune.

JORO. Qu'est-ce qu'il a dit?

EVGUENI. Rien. Il a hoché la tête.

IVAN. Il n'a peut-être pas entendu à cause du haut-parleur. (*Elevant la voix.*)

Pourquoi n'arrêtez-vous pas le haut-parleur?

LE FONCTIONNAIRE (*hochant lentement la tête*). Impossible.

IVAN. Pourquoi?

LE FONCTIONNAIRE. On l'arrête d'un central.

JORO. D'un central?

LE FONCTIONNAIRE. Comme le chauffage.

IVAN. Et il fonctionne toute la journée?

LE FONCTIONNAIRE. Il fonctionne depuis 1955.

JORO. Sans arrêt?

LE FONCTIONNAIRE. Sans arrêt.

IVAN. Ça ne vous gêne pas?

LE FONCTIONNAIRE. On s'habitue à tout.

IVAN. Nous voudrions aller au 7ème étage.

LE FONCTIONNAIRE. J'ai bien compris.

IVAN. Par l'escalier ce n'est pas possible. Il est muré. Il doit certainement y avoir un autre moyen. Pourriez-vous nous dire comment y arriver?

LE FONCTIONNAIRE. Je ne sais pas.

IVAN. Vous ne savez pas? Pourtant vous travaillez ici.

LE FONCTIONNAIRE. Oui, depuis 1960.

JORO. Comment y allez-vous?

LE FONCTIONNAIRE. Je ne suis jamais allé au 7ème étage.

IVAN. Comment est-ce possible? Vous n'avez jamais désiré voir ce que c'était? On ne vous y a jamais appelé pour le service?

LE FONCTIONNAIRE (*hochant la tête*). Non.

IVAN. Pendant 15 ans?

LE FONCTIONNAIRE. Et 7 mois.

IVAN. Vous n'êtes jamais allé au 7ème étage, alors que les hommes sont allés sur la lune, qu'ils iront sur Mars!

LE FONCTIONNAIRE. On me l'a dit. Une histoire de fous.

IVAN (*regardant ses amis*). Excusez-nous de vous avoir dérangé.

Ils sortent tous les trois, mais Ivan revient, poussé par une soudaine intuition. Il monte sur une chaise, tend le bras et tourne le bouton du haut-parleur qui s'arrête. Ivan regarde le fonctionnaire.

LE FONCTIONNAIRE. Le collègue qui a pris sa retraite en 1960, disait qu'on ne peut pas l'arrêter soi-même, qu'on l'arrête seulement d'un central.

IVAN. Comme le chauffage.

LE FONCTIONNAIRE. Oui.

IVAN. Et depuis 15 ans, vous n'avez pas essayé une seule fois de vérifier si c'était vrai? Pas une seule fois, vous n'êtes monté sur la chaise, n'avez tendu le bras? Depuis 15 ans, vous dormez ici comme dans une toile d'araignée...

Des violons, de la musique... Vous allez vous désagréger. Il faudrait une bonne réorganisation pour vous balayer tous, ordures! (*Il sort.*)

Le Fonctionnaire se lève et s'approche du public tout en pelant sa pomme.

LE FONCTIONNAIRE. Et alors? Je travaille ici depuis 15ans. Il y a eu d'innombrables réorganisations, les chefs ont continuellement changé, il y a eu de nouveaux styles de travail et de nouveaux meubles... mais moi, je suis toujours là. Vous savez pourquoi? C'est très simple, c'est enfantin: quand on joue à la Guerre, il n'y a qu'un chef, tous les autres sont de simples soldats. Le malheur vient de ce que personne n'accepte d'être simple soldat. Eh bien, moi, j'ai accepté. Que les autres se battent pour savoir qui doit me commander. Pendant qu'ils se battent, la vie passe. C'est un jeu éternel et j'en serai toujours le gagnant. Je vous dis tout cela parce que lui aussi (*il montre la porte par où est sorti Ivan*) c'est une comète. Pendant toutes ces années, j'ai eu beaucoup de collègues-comètes qui se figuraient qu'ils brilleraient éternellement. Ils s'efforçaient continuellement de changer le cours des choses, mais après deux ou trois ans, ils s'éteignaient et l'odeur de leur fumée planait longtemps dans les corridors. Ils rêvaient tous de transformer le monde, ils voulaient être Christophe Colomb, Einstein, Galilée... Et puis quoi? Ils ne sont plus là. Mais moi, je reste. Et je resterai. Vous savez pourquoi? Parce que je ne veux rien changer. Tandis

que lui (*montrant à nouveau la porte*), qu'il brûle. Qu'il brûle. Je sens déjà dans l'air l'odeur de fumée.

RIDEAU

Ivan est revenu près de l'Homme dans l'ascenseur. Celui-ci est couvert de compteurs, d'appareils enregistreurs, de graphiques, de systèmes indiquant l'activité du cœur, du cerveau, des autres organes.

IVAN. Qu'est-ce qu'il y a? Vous ne vous sentez pas bien? Pourquoi tout cela?

L'HOMME. Ils enregistrent. Chaque frisson, chaque battement de cœur, chaque soupir... C'est ça la médecine. Elle enregistre tout.

IVAN. Ça pour l'enregistrement, nous sommes champions. Chez nous, tous les désordres sont connus. Mais ils n'arrivent pas à vous sortir de l'ascenseur.

Pourquoi tous ces examens?

L'HOMME. Oh, ce n'est pas pour moi. Tout est pour les autres. Je suis le premier à être resté si longtemps en suspension, comme Gagarine. Ces examens viendront en aide à ceux qui resteront en suspension comme moi.

IVAN. Si on avait réparé l'ascenseur à temps, aucun examen n'aurait été nécessaire. Maintenant, grâce à vous, cinq personnes au moins vont devenir maître de recherches. Mais vous, vous resterez dans l'ascenseur.

L'HOMME. Vous vous trompez. C'est pour l'humanité que je suis en suspension.

IVAN. L'humanité devrait mieux entretenir ses ascenseurs. Je me demande comment vous résistez. Et dire que vous parlez si calmement, et même avec une certaine fierté.

L'HOMME. L'homme est capable de tout. C'est écrit dans le journal.

IVAN. Ah oui, j'oubliais que vous recevez des journaux.

Joro et Evguéni entrent.

EVGUENI. Où étais-tu donc passé? Nous t'avons cherché partout.

JORO. Impossible d'accéder au 7ème étage. On a cherché partout. Impossible

L'HOMME. Avant, on y accédait par l'ascenseur. Avant que je sois bloqué.

IVAN. Et maintenant?

L'HOMME. Pour accéder au 7ème étage, vous devez descendre au rez-de-chaussée, sortir du bâtiment et entrer dans le bâtiment voisin.

JORO. Et pour quoi faire dans le bâtiment voisin?

L'HOMME. A leur 6e étage, on peut passer dans notre bâtiment. Par leur section du Plan. On y a ouvert temporairement une porte, en attendant qu'on répare l'ascenseur. Je ne sais pas si on vous laissera entrer, mais vous pouvez toujours essayer. Attention au portier, tout dépend de lui. Ne l'irritez pas, ne gardez pas votre chapeau sur la tête; s'il aborde le sujet, dites-lui que vous n'êtes allés qu'à l'école primaire.

EVGUENI. Faut-il aussi lui glisser quelque chose dans une enveloppe?

L'HOMME. Le plus important, c'est l'instruction. N'avouez en aucun cas que votre niveau d'instruction dépasse le primaire. Autrement, il ne vous laissera pas passer.

Ils sortent tous les trois. L'Homme est dans son ascenseur. Silence. Les enregistreurs grincent. L'Homme apprend l'anglais. Immédiatement après le départ des trois amis arrive le 2e Responsable. Il est pensif et porte deux réchauds.

LE 2e RESPONSABLE. Comment ça se fait que je ne peux pas me rappeler qui c'est? Où il travaille? Chez les "Aquatiques"? Non, là je les connais tous... Où travaille-t-il? Comment ça se fait que je ne peux pas me souvenir?

A ce moment, les trois amis reviennent. Le 2e Responsable s'arrête devant Ivan qui entre le premier.

LE 2e RESPONSABLE. Es-tu passé par le cours d'information?

IVAN. Comment? C'est à moi que vous parlez?

LE 2e RESPONSABLE. Es-tu passé par le cours d'information?

IVAN. Non. Quel cours d'information?

LE 2e RESPONSABLE (*satisfait*). Je finirai par t'attraper. (*A Joro qui suit Ivan*)

Et toi non plus tu n'y es pas passé... (*A Evguéni qui suit Joro*) Et toi aussi, je te prendrai sur le fait... (*Il sort.*)

JORO. C'est quelqu'un que tu connais? J'ai l'impression qu'il est réparateur de réchauds.

EVGUENI. Il avait l'air de vouloir dire quelque chose.

IVAN. Mais je ne le connais pas du tout. Il n'a pas l'air normal.

JORO. Mais nous, on est frais, n'est-ce pas? On a tout réussi nous, hein? C'est à attraper le tournis dans ces corridors.

L'HOMME. Et alors, il ne vous a pas laissé entrer?

JORO. Comment nous aurait-il laissé entrer puisqu'Ivan lui a dit qu'il enseignait à l'université. "Je l'enseigne à l'université" qu'il lui a dit!

IVAN. Et alors, ce n'est pas un crime. Il me demande si je comprends le bulgare et, tu aurais voulu que je me taise? Simplement parce qu'il n'est pas allé au-dessus du primaire?

JORO. En somme, moi qui n'enseigne pas à l'université, je suis bon pour mourir. Nous qui n'enseignons pas à l'université, nous sommes des zéros. Tu ne cesses de répéter: j'enseigne, j'enseigne. On n'en a pas fini avec un enseignant comme toi. Si tu lui avais dit que tu commençais juste à apprendre l'alphabet, nous en aurions terminé depuis longtemps.

L'HOMME. Attendez. Si je comprends bien, vous voulez accéder au 7ème étage. Seulement, personne n'y va de cette façon. Et moi, d'ici, je vois tout.

EVGUENI. Alors, comment faire?

L'HOMME. Le 7ème est très haut. Il faut y arriver graduellement: premier, deuxième, troisième... Ici, c'est comme ça que ça se passe.

JORO. Alors, en route, parce que je commence à m'énerver.

RIDEAU

Deux bureaux, des fleurs dans des boîtes de conserve, deux fonctionnaires, homme et femme. Elle se regarde à la dérobée dans un miroir, tout en travaillant. Soudain, le fonctionnaire bondit comme un fou, renverse la chaise et se jette sur l'armoire. Il sort fiévreusement des clés de sa poche et l'ouvre. La porte claque, il se penche d'un mouvement vif et... verse du café dans deux tasses.

LE FONCTIONNAIRE. Il a failli déborder, je l'avais oublié... Voilà. (*Il tend la tasse à sa collègue.*) Nom d'un chien, ce réchaud-là chauffe très fort, ce n'est pas comme l'ancien. On l'a à peine branché que le café est prêt. (*Il boit avec délices.*) Excellent... excellent... Et toi, pourquoi chaque fois as-tu peur? Si on ne faisait que ce qui est permis, la vie ressemblerait à un désert. Détends-toi donc, Dermendjiéva!... Cesse d'avoir peur... D'autant plus que j'ai un extincteur dans l'armoire. J'ai pris toutes mes précautions... Dermendjiéva, on dirait que tu respectes strictement les dix commandements, pas vrai? (*Il rit.*)

Joro arrive en coup de vent. Le Fonctionnaire cache la tasse sous un dossier. La tasse de Dermendjiéva est toujours à la même place.

JORO. Bonjour.

LE FONCTIONNAIRE. Bonjour. Vous désirez?

JORO. C'est à propos d'Ivan Antonov.

LE FONCTIONNAIRE. Le linguiste?

JORO. Oui.

LE FONCTIONNAIRE. Il s'occupe de propositions principales et subordonnées?

JORO. Oui.

LE FONCTIONNAIRE. Il a acheté une veste avec des poils? Et il a dû la faire tondre un peu?

JORO. Exact.

LE FONCTIONNAIRE. Et maintenant, on veut lui faire payer un impôt? Hier encore, c'était un citoyen tout à fait normal et maintenant, tout le monde est convaincu qu'il cache un mouton?

JORO. Exact.

LE FONCTIONNAIRE. Mais c'est pas vrai!

JORO. Il n'a rien à cacher, je le connais depuis son enfance. Il ne s'est jamais occupé de moutons. Il n'arrêtait pas de lire toute la journée.

LE FONCTIONNAIRE (*machinalement*). Oui, oui, le livre est une fenêtre ouverte sur le monde. Je comprends...

Evguéni entre alors, lui aussi, en coup de vent, puis Ivan.

EVGUENI. Il ne peut pas supporter les moutons, c'est une aversion organique, une allergie.

IVAN. C'est une erreur, une méprise, vous comprenez? Mais personne ne veut le croire.

LE FONCTIONNAIRE (*à Joro*). Qui sont ces gens?

EVGUENI. Ses amis.

LE FONCTIONNAIRE. Les amis de qui?

EVGUENI. Ses amis, ceux d'Ivan Antonov. Il a grandi avec nous. S'il avait un mouton, nous l'aurions bien vu.

LE FONCTIONNAIRE (*fait une petite pause pour s'orienter*). Ecoutez, monsieur Antonov... C'est vous Antonov, c'est bien ça?

IVAN. Oui.

LE FONCTIONNAIRE. Ecoutez, monsieur Antonov, avez-vous une petite idée de notre élevage?

IVAN. Non. Jamais de ma vie je ne m'en suis soucié.

LE FONCTIONNAIRE (*soucieux*). Nous avons de sérieux problèmes, monsieur Antonov. Nous devons augmenter fortement notre cheptel... exploiter de nouveaux terrains... régler le problème de fourrage, la question des cadres; la migration a décimé les campagnes... il n'y a plus de bergers.

IVAN. Je comprends.

LE FONCTIONNAIRE. Nous importons des animaux de race... nous expérimentons le système de trois traites par jour... Naturellement, nous avons de grand succès. Il n'y a pas encore si longtemps, une brebis donnait 28 litres de lait par an. Maintenant, elle en donne 67. La plupart des éleveurs de moutons sortent des lycées... Certains suivent des cours du soir... Mais cela ne supprime pas les problèmes. Il y a encore énormément à faire, monsieur Antonov, il nous faut encore beaucoup travailler. La phase actuelle est décisive: ou nous aurons un élevage ou nous n'en aurons pas. Vous voyez ce que ça veut dire?

IVAN. Ecoutez, je crois qu'il y a malentendu. Je suis ici à propos d'une veste, vous comprenez? Une veste à cause de laquelle on veut me faire payer un impôt...

LE FONCTIONNAIRE (*déçu*). Mais monsieur Antonov!... Vous êtes un homme intelligent. Ne parlez pas ainsi!... Il ne faut jamais répéter les erreurs du passé lorsque nous avons trop sous-estimé l'importance d'avoir un cheptel nombreux et varié et avons abattu notre bétail pour faire du village l'égal de la ville.

IVAN. Je suis peut-être intelligent, mais je ne comprends pas. Je ne comprends pas ce que j'ai à faire avec la variété du cheptel. Je viens vous voir pour autre chose.

LE FONCTIONNAIRE. C'est justement là la question, monsieur Antonov. En ce moment, pour nous chaque mouton compte! N'y en aurait-il qu'un que nous comptons sur lui. Nous n'avons pas le droit de rayer d'une main légère un mouton entier. Nous comptons sur votre mouton, c'est vrai, et il inclut dans nos plans.

IVAN. Mon mouton?

JORO. Le sien?

EVGUENI. Le mouton d'Ivan?

LE FONCTIONNAIRE. Le votre. On a déjà calculé combien de viande, combien de lait, combien de laine il donnera. On compte sur lui.

IVAN. Il est déjà inclus dans vos plans!

LE FONCTIONNAIRE. Les enfants attendent son lait, monsieur Antonov. Votre enfant, le mien, les leurs... (*Il montre Joro et Evguéni.*) Voulez-vous les en priver?

IVAN. Les priver de quoi?

JORO. Attendez, attendez. Quels enfants?

LE FONCTIONNAIRE. A un moment si décisif, chacun doit fournir sa contribution.

IVAN. Et ma contribution, c'est le mouton?

LE FONCTIONNAIRE. Je sais, je sais, c'est difficile. Elever un mouton en ville, c'est un vrai cauchemar. Mais... on ne nous laisse pas tout seuls... on a un livre... (*Il le montre.*) Méthode chimique pour tondre les moutons, une nouveauté intéressante. On ajoute une certaine dose de cyclophosphamides à la nourriture des moutons. Six jours plus tard, la toison tombe

IVAN. Pas possible!

LE FONCTIONNAIRE. C'est tout à fait inoffensif pour les animaux et la laine. Ce produit a aussi été expérimenté avec succès sur les lapins. Vous n'en avez pas, de lapins?

Ivan réfléchit.

JORO. Non, non et non!

LE FONCTIONNAIRE. Ah oui, rien qu'un mouton. Dommage. Le seul problème est que lorsque la toison est tombée, les animaux sont tout nus et on doit les garder trois semaines au chaud. Mais ce n'est pas très grave parce qu'on a déjà réglé juridiquement la question du paiement des gens qui surveiller le bétail privé.

JORO. Ah, ça a fini par s'arranger?

LE FONCTIONNAIRE. C'est réglé.

JORO. Alors, il peut engager un homme qui mènera paître son mouton dans le jardin en face de l'université pendant qu'il donne ses cours?

LE FONCTIONNAIRE. Naturellement.

IVAN. Et pendant les pauses, je pourrai aller le voir?

EVGUENI. Ça c'est effectivement un grand avantage. Et est-ce qu'on lui donnera un imperméable?

JORO. Et un transistor?

IVAN. Puisque je peux engager un berger, qu'on me donnera un imperméable et que j'ai déjà les instructions méthodiques, il ne me reste qu'une chose à faire. Vous savez quoi? Avoir un mouton! Eh bien, dans cet état de choses, je ferai tout mon possible pour en avoir un.

LE FONCTIONNAIRE. Ah, ne dites pas cela, monsieur Antonov! Vous êtes un homme intelligent. Vous devriez être fier de votre mouton au lieu d'essayer de le cacher.

IVAN. Je suis fier, très fier, mais je n'en ai pas, vous comprenez? En quelle langue faut-il que je vous parle?

LE FONCTIONNAIRE. Si vous n'en avez pas, vous avez l'obligation d'en acheter un et de l'élever. Nous avons parlé de la migration, des terrains montagneux, des grands pâturages, des erreurs dans le passé.

C'est ici qu'apparaît l'activité sociale des citoyens, leur maturité. Mais dans un cas comme le vôtre où le mouton existe déjà, je suis vraiment perplexe... D'autant plus que vous éduquez la jeunesse, les étudiants. On pourrait se demander ce que vous leur enseignez... Ce n'est pas bien, monsieur Antonov, ce n'est pas bien, c'est un mauvais exemple... Et ces deux personnes, ces deux beaux jeunes gens qui vous accompagnent... Où allez-vous, mes amis? Prouver qu'il n'y a pas de mouton? Mais peut-être que vous aussi, vous élevez illégalement des moutons? Peut-être que vous vous occupez du commerce clandestin de produits laitiers?

JORO. Cet homme pourrait mener des innocents à la potence.

LE FONCTIONNAIRE. Je vous y mènerai!

Ils sortent tous les trois.

DERMENDJIEVA (*doucement*). Vous n'avez pas compris qu'il n'a pas de mouton.

LE FONCTIONNAIRE (*stupéfait*). Quoi?

DERMENDJIEVA. Il n'a pas de mouton.

LE FONCTIONNAIRE. Dermendjiéva, tu ouvres enfin la bouche... Et pour dire quoi?

DERMENDJIEVA. J'ai dit qu'il n'a pas de mouton, c'est clair comme le jour!

LE FONCTIONNAIRE. Il n'a pas de mouton?... Dermendjiéva, te sens-tu bien?

DERMENDJIEVA. Je me sens très bien.

LE FONCTIONNAIRE. Tu sais ce que tu dis?

DERMENDJIEVA. A mon avis, il n'y a pas de quoi discourir, il faut simplement corriger l'erreur.

LE FONCTIONNAIRE. Mais pourquoi répètes-tu constamment "l'erreur", "l'erreur"? Qui a fait cette erreur? Et pourquoi serait-ce une erreur? Et pourquoi es-tu tellement certaine qu'il n'y a pas de mouton?

DERMENDJIEVA. C'est simple, je crois qu'il dit la vérité.

LE FONCTIONNAIRE. Elle croit qu'il dit la vérité! Travaillerions-nous par hasard dans une église? Qu'ai-je besoin de ta croyance? Le bureau n'a-t-il pas fait de recherches? Si. N'a-t-il pas signé? Si. Le numéro de sa carte d'identité? C'est bien le même! Et tu voudrais que je le croie!

DERMENDJIEVA. Alors pourquoi nous dit-on d'avoir foi dans les gens si c'est pour ne pas les croire?

LE FONCTIONNAIRE. Elle ne va pas bien... Elle travaille ici depuis tant d'années, silencieuse, calme, on n'entend pas sa voix et tout d'un coup...

Dermendjiéva, si tu allais un peu prendre l'air? D'accord, Dermendjiéva?

DERMENDJIEVA. Ne vous en faites pas pour moi. Je me sens très bien. (*Souriant amèrement.*) On se tait pendant des années et un jour quand on dit ce qu'on pense, les autres croient qu'on est devenu fou.

LE FONCTIONNAIRE. Dermendjiéva, Dermendjiéva... quand même!

DERMENDJIEVA. Lorsque les poissons se mettent à parler, c'est toujours un événement extraordinaire, n'est-ce pas? Uniquement parce qu'on est habitué à ce qu'ils se taisent.

LE FONCTIONNAIRE. C'est donc ça, Dermendjiéva? Tiens, tiens... Et moi qui croyais que tu ne te sentais pas bien.

DERMENDJIEVA. Naturellement, je ne me sentais pas bien. Si vous étiez un tant soit peu intelligent, il y a bien longtemps que vous auriez remarqué que pendant toutes ces années, je ne me sentais pas bien. J'étais sous vos yeux.

LE FONCTIONNAIRE. J'ai l'impression que vous allez de plus en plus mal.

DERMENDJIEVA. Vous connaissez le proverbe: "Si à 60 ans, vous vous réveillez sans avoir mal nulle part, ça veut dire que vous êtes mort". Dans un sens un peu différent, cela concerne tout le monde, pas seulement les gens de 60 ans.

LE FONCTIONNAIRE. Moi, je préfère ne pas avoir mal. Ni à 60 ans ni avant. Qui plus est, à votre place, je ne raconterais pas des plaisanteries pendant les heures de travail et devant des étrangers.

DERMENDJIEVA. A propos de plaisanteries, je dois vous dire que votre histoire d'élevage était plutôt comique.

LE FONCTIONNAIRE. Dermendjiéva, vous dépassez les bornes.

DERMENDJIEVA. Il fallait qu'un jour ou l'autre ça vienne! Il était écrit que ce serait aujourd'hui.

LE FONCTIONNAIRE. On ne dépasse pas les bornes impunément, Dermendjiéva!

DERMENDJIEVA (*moqueuse*). Vous parlez comme quelqu'un qui a franchi des centaines de bornes.

LE FONCTIONNAIRE. Non, comme quelqu'un qui a été témoin de ce qui arrive ensuite!

DERMENDJIEVA. Moi, j'en ai assez d'être témoin. Nous sommes trop de témoins. Il me semble parfois être dans un stade. Je veux prendre part à l'action.

LE FONCTIONNAIRE. A quelle action, Dermendjiéva?

DERMENDJIEVA. Je vais peut-être acheter un mouton, moi aussi, et l'élever

LE FONCTIONNAIRE. Vous plaisantez?

DERMENDJIEVA. Je m'en vais avec eux. Parce que vous ne ferez rien pour régler la question, je vous connais.

LE FONCTIONNAIRE. Avec eux? Vous voulez devenir le cheval de Troie? Prendre parti contre vos collègues?

DERMENDJIEVA. Exact.

LE FONCTIONNAIRE. "Le monastère était trop étroit pour mon âme", hein? Allez, allez, Dermendjiéva, "la route est terrible, mais glorieuse". Et si vous êtes au chômage, venez nous voir, on pourra peut-être arranger quelque chose. Nous ne sommes pas rancuniers.

DERMENDJIEVA. Je vous remercie d'avance. (*Elle sort.*)

Une table haute comme dans les self-services à laquelle on mange debout. Les trois amis y boivent une tasse de café. Dermendjiéva arrive.

DERMENDJIEVA. Je viens avec vous. Parce qu'il ne fera rien pour régler votre question. Je le connais bien.

JORO. Il ne manquait plus qu'une femme dans notre compagnie! Partir ainsi sur un coup de tête! Retournez vite avant qu'il ne soit trop tard.

DERMENDJIEVA. Je ne sais pas pourquoi je restais là-bas.

EVGUENI. Mais réfléchissez sérieusement. Vous travaillez ici. Ce n'est pas une plaisanterie.

DERMENDJIEVA. Réfléchir!... Savez-vous depuis combien d'années je réfléchis? La moitié de ma vie s'est écoulée, les années s'envolent, je ne sais plus combien... L'matin, c'est l'enfant du voisin qui vous réveille parce qu'on le bat pour une raison ou l'autre, mais en fait, c'est parce qu'ils sont à l'étroit et se gênent mutuellement. Après cela, on vous écrase dans le tram, le portier vous engueule parce que vous êtes en retard, la brioche que vous mangez en montant l'escalier est dure comme du caillou. Vous lisez d'un œil distrait une revue, vous arrosez les fleurs, vous soufflez un peu et vous vous mettez au travail; des dossiers, des fichiers... vous écrivez, vous écrivez, vous vous taisez et quand vous regardez par la fenêtre, il vous semble voir voler des oiseaux et sans le vouloir, vous battez aussi des ailes avec les bras, mais vous les laissez vite retomber pour vous replonger dans les dossiers. Dehors, la neige commence à tomber, elle enterre les feuilles, bien qu'il vous semble que le printemps ait à peine commencé et que les chaudes nuits vous empêchent de dormir. Vous attendez que quelque chose se passe, que quelqu'un vienne... Puis le printemps revient, l'été vous glisse entre les doigts et les années passent... On vous dit des paroles mensongères dans la rue, ou devant une tasse de café, on vous mène au cinéma, mais personne ne vous parle vraiment, ne vous écoute, on cherche

seulement à vous séduire... Votre collègue veut coucher avec vous, mais il n'a rien d'attirant, il n'est ni beau, ni intelligent, ni même idiot, rien, toujours uniforme et froussard; il porte des chaussettes noires et tout ce qu'il propose, c'est d'écouter des disques, pourtant, il n'en a pas un seul... C'est ça la vie? C'est ainsi que le monde vit?... Déjeuner à la cantine: viande et pommes-de-terre. "Vous savez que la femme d'Ivanov sort avec le dentiste?" Dessert: riz au lait. "On vend en ce moment de nouvelles chaussures de luxe, mais elles sont très chères." "Oui, très, très chères. Ah, ce Guéorguiev, quel incapable! Je me demande pourquoi on ne l'a pas encore licencié..." Puis à nouveau des dossiers, des fichiers, et le tram où l'on vous écrase. Et c'est ainsi que les années passent, que la vie s'écoule. Je ne suis devenue ni Marie Curie, ni Sophia Loren, ni même l'épouse d'un capitaine au long cours. Quand j'étais enfant, je voulais être oiseau. Je rêvais que je volais, volais... (*Pause*) Et vous me conseillez de retourner là-bas? Merci, je ne veux plus. Que celui qui trouve cela à son goût, y aille. Le salaire est convenable, les collègues humains, le travail pénard. S'il y a des candidats, qu'ils y aillent, le poste est vacant.

Les trois amis se taisent. Dermendjiéva les regarde, puis sourit d'un air confus.

DERMENDJIEVA. Ne craignez rien, d'habitude, je me tais, maintenant ce n'est qu'une exception. Pourtant, une fois en dix ans, ce n'est pas trop, n'est-ce pas? Une fois en dix ans, ça passe!

RIDEAU

Ils continuent tous les quatre leur chemin à travers l'immeuble. Ils s'arrêtent devant une porte.

DERMENDJIEVA. C'est ici. C'est quelqu'un de très intelligent, impossible de ne pas nous comprendre.

EVGUENI. C'est ça qui me fait peur.

DERMENDJIEVA. Si c'est en son pouvoir, il nous aidera, j'en suis sûre.

IVAN. Alors, entrons. (*Ils entrent.*)

Un enfant joue calmement assis par terre. Il y a des carpettes sur le sol. Sur une cuisinière, de la vapeur s'échappe d'une marmite. Un lit-cage, des chaises, une armoire, un téléviseur, un frigo, des photos de famille aux murs, un calendrier, une table couverte d'une nappe bariolée, un huilier, etc. Une femme en tablier blanc pèle des pommes-de-terre, bref, un charmant tableau familial.

FEMME AU FOYER. Bonjour. Entrez, je vous prie... (*Elle les installe.*) Vous pouvez vous asseoir sur le lit... Asseyez-vous donc... Vous voudrez bien m'excuser, mais on est assez à l'étroit ici et je n'ai pas beaucoup de chaises... Quand on doit se contenter d'une seule pièce... Je pèle des pommes-de-terre pour faire un pot-au-feu. (*Elle enlève son tablier.*) Mirtcho, offre donc quelque chose à nos visiteurs...

Les visiteurs sont tout à fait désorientés. L'enfant va prendre une boîte de pralines dans l'armoire, leur en offre, la remet dans l'armoire et recommence à jouer par terre avec un camion. Silence embarrassant. Les visiteurs se demandent quoi faire.

FEMME AU FOYER. J'ai l'impression que le temps se gâte...

JORO. Il se rafraîchît.

IVAN. Ce sera bientôt l'hiver.

JORO. Oui, les feuilles tombent... (*Plus haut*) des arbres.

FEMME AU FOYER. Quelles pluies on a eues l'année dernière...

IVAN. Oui, on a eu de grandes pluies l'année dernière.

Pause

DERMENDJIEVA (*essayant d'interrompre ce silence embarrassant*). Il est charment le petit. Comment t'appelés-tu, jeune homme? (*Le jeune homme se tait.*)

FEMME AU FOYER (*les larmes aux yeux*). Officieusement, Tsvétomir.

DERMENDJIEVA. Officieusement? Mais officiellement?

FEMME AU FOYER. Officiellement, il n'a pas de nom.

IVAN. Pas de nom? Mais pourtant, il en a un?

FEMME AU FOYER. On a refusé de l'inscrire sous ce nom-là parce qu'il n'est pas sur la liste.

DERMENDJIEVA. Qui a refusé? Quelle liste?

FEMME AU FOYER. Au bureau d'état civil, il y a une liste des beaux noms. On ne peut choisir que parmi ceux-là. Autrement, ils n'enregistrent pas l'enfant.

Nous, nous l'avions déjà baptisé à la maternité. Comment renoncer à ce nom?

Nous les avons priés, suppliés de toutes les façons possibles, mais rien à faire: le nom n'est pas sur la liste, un point c'est tout. C'est ainsi que le petit n'a pas de nom. Officiellement, et, qu'il n'est enregistré nulle part, comme s'il n'existait pas.

DERMENDJIEVA. Excusez-moi, je ne savais pas... comment supposer...

FEMME AU FOYER. Oh, ça ne fait rien, j'ai l'habitude.

DERMENDJIEVA. Est-ce que ce n'est pas la pièce où travaillait Ianakiev?

C'était ici son bureau?

FEMME AU FOYER. Nous sommes ici depuis 5 ans, mais je ne connais pas Ianakiev. Peut-être y a-t-il travaillé avant.

DERMENDJIEVA. Vous vivez ici depuis 5 ans?

FEMME AU FOYER (*expliquant tout naturellement*). Oui. On a détruit notre maison pour élargir la rue et on nous avait promis de nous reloger immédiatement. Mais comme vous savez, il n'y a jamais assez de logements, il y

a tant de personnes qui attendent... On nous proposait bien des logements, mais toujours dans des liaisons vouées à la destruction et où que nous allions, deux semaines plus tard, on détruisait la maison et on nous envoyait dans une autre qu'on détruisait aussitôt. C'est ainsi que nous vivions la plupart du temps, voyageant d'un logement à l'autre. Mais quand l'enfant est né, on ne pouvait plus voyager et on est venu s'installer ici devant la porte. La question ne pouvait être reportée à plus tard et on nous a donné cette pièce. C'était un bureau.

Naturellement on ne nous l'a donné que provisoirement, en attendant qu'on nous donne autre chose...

IVAN. Mais c'est une administration! Comment pouvez-vous y vivre?

FEMME AU FOYER. Oh, on s'y est habitué. On en tire même certains avantages, quand on a besoin d'un certificat ou d'un renseignement, on est sur place. Pendant que je vais faire mes courses, les employés des pièces voisines viennent surveiller la marmite et le petit. On a de bons voisins, je ne peux pas me plaindre... Mon mari s'est habitué plus difficilement, mais maintenant, lui aussi il est content... Enfin, on est contents... Ce Ianakiev, ce ne serait pas un homme de taille moyenne avec des cheveux noirs, qui cligne des yeux.

DERMENDJIEVA. Exact.

FEMME AU FOYER. Il est à l'étage supérieur, juste au-dessus de nous. Il est venu une fois parce qu'il avait senti la menthe? Tout petit, il aimait déjà la menthe. J'avais fait des haricots et je lui en ai offert une assiette... Ne voulez-vous pas déjeuner avec nous? Le pot-au-feu va être bientôt cuit.

IVAN. Non merci, nous avons à faire avec Ianakiev.

FEMME AU FOYER. Comme vous voulez, mais il va être bientôt cuit...

Evguéni, Dermendjiéva et Ivan sortent. Joro qui a commencé à jouer avec Mirtcho (ils se renvoient le camion) continue sans que les autres s'en aperçoivent. Peu après, Ivan revient.

IVAN. Mais, qu'est-ce que tu fais?

JORO. Je reste.

IVAN. Tu restes?

JORO. J'aime le pot-au-feu depuis que je suis tout petit. C'est mon plat préféré.

IVAN. Mais nous allons chez Ianakiev.

JORO. Je ne viendrai pas.

IVAN. Tu ne viendras pas? Mais si tu as faim, nous pouvons t'attendre.

JORO. Non.

IVAN. Joro, cesse de plaisanter. Nous allons prouver la vérité, faire comprendre qu'il n'y a pas de mouton... Et tu ne viendras pas.

JORO. J'en ai marre, marre de marcher, de prouver, de faire des scandales, de monter des escaliers. Marre de marcher dans ces couloirs et de courir après la vérité. Je n'ai plus envie de marcher, j'en ai marre. J'ai 42 ans. Je ne suis plus tout jeune, je veux avoir une famille, des enfants, voir ma femme m'accueillir en tablier chez moi... Et le temps passe, nous marchons dans ces couloirs derrière un mouton et personne ne sait quand nous en sortirons et si nous en sortirons jamais... Je sais, nous sommes des amis d'enfance, mais je suis aussi un être humain et je veux vivre comme tout le monde. On ne vit qu'une fois.

IVAN. Fais un effort, rien qu'un étage!

JORO. Encore un. Et après? Combien en avons-nous déjà vu?... Non, je n'ai plus de force, même pour un demi-étage. Je vais manger un peu de pot-au-feu et m'en aller.

IVAN. Mais tu as entendu que c'est un homme charmant qui nous comprendra. Ne nous abandonne pas au beau milieu du chemin!

JORO. C'est un chemin sans fin. Je n'ai plus envie de le suivre jusqu'à l'épuisement. La vie passe. Je veux vivre comme un homme.

IVAN. Comme quel homme? C'est la question.

JORO. Comme un homme ordinaire, ce qu'il y a de plus ordinaire. Ce n'est pas ma faute si tu as acheté une veste de peau. Toi, tu cherches ta vérité, moi la

mienne. Je ne suis pas un héros, je ne suis pas Giordano Bruno. Je veux rester un homme tout à fait ordinaire. C'est mon droit quand même.

IVAN. Un jour ou l'autre, toi aussi, tu recevras une convocation. Alors on verra ce que tu feras.

JORO. Fichez-moi la paix! (*Il s'assied sur le lit.*)

IVAN. Moi non plus je ne suis ni un héros ni Giordano Bruno, mais il y a des choses inadmissibles! Ne vois-tu pas ce qui se passe? Nous marchons, nous prouvons, nous expliquons, nous faisons des serments pour rien. C'est peine perdue. Tant d'années de travail, nos thèses, nos livres, notre sensibilité, nos principes, toute notre vie, tout cela est sans importance, biffé d'un trait de crayon. Uniquement parce que quelque chose est écrit quelque part. Il s'avère qu'une simple inscription peut bouleverser notre vie. Même si elle est fausse. Et il n'y a rien à faire! Non, ce n'est pas possible. Je ne le crois pas. Je ne suis pas d'accord. Sans quoi, demain, en nous regardant dans le miroir, nous entendrons peut-être un bêlement. Tu comprends, un bêlement. Allez, lève-toi, en route. Tu entends, Joro?

JORO. Je suis fatigué.

Ivan le regarde, puis se tourne vers le public et le regarde. Derrière lui, la Femme au foyer regarde aussi le public. Joro aussi. La lumière se fait graduellement. Lorsqu'il fait tout à fait clair, Ivan sort.

RIDEAU

ACTE II

L'Homme dans l'ascenseur est sombre. En bas, l'Épouse est assise sur le sac et se tait. On voit que quelque chose ne va pas.

L'HOMME DANS L'ASCENSEUR. Tu finiras par me rendre fou. Pourquoi ne dis tu rien?

L'EPOUSE. Il faut parfois savoir se taire.

L'HOMME. En voilà assez avec cette sagesse orientale. Tu vois dans quelle situation je me trouve... Allez, parle... Il s'est marié?

L'EPOUSE. Non.

L'HOMME. Alors, qu'est-ce qui se passe?

L'EPOUSE. On veut te licencier.

L'HOMME. Moi? Pourquoi?

L'EPOUSE. Parce que tu ne vas pas au travail.

L'HOMME. Quel culot! Comment irais-je au travail? Est-ce qu'ils se moquent de moi? Ils savent pourtant bien que je suis dans l'ascenseur.

L'EPOUSE. Ils m'ont dit: "Il peut très bien y rester dans cet ascenseur. Qu'est-ce qui nous garantit le contraire?"

L'HOMME. Ce n'est quand même pas pour mon plaisir que je reste ici. Je souffre de privations... j'aide la science... Mais c'est pas possible!

L'EPOUSE. Ils ont dit: "C'est vrai, mais quoi qu'il en soit, il n'est pas au travail. Il est suspendu là-bas, mais ce n'est pas notre faute que l'ascenseur est bloqué? Le travail, c'est le travail et il n'attend pas!"

L'HOMME. Mais je sortirai. Je ne resterai pas ici éternellement. Tu ne le leur as pas dit?

L'EPOUSE. Si.

L'HOMME. Et alors?

L'EPOUSE. Ils ont dit: "Nous attendrons encore 2 ou 3 mois, mais pas plus. S'il ne revient pas..."

L'HOMME. Quoi?

L'EPOUSE. ...de commun accord.

L'HOMME. Oui, mais moi, je ne suis pas d'accord. L'accord n'est pas commun! Pas de commun accord si je ne suis pas d'accord.

L'EPOUSE. Ils ont dit: "Il faudra bien qu'il soit d'accord, pas d'autre solution!"

L'HOMME. Apporte-moi le livre "Comment on forgeait l'acier"!

L'Homme devient pensif. L'Epouse se tait.

RIDEAU

Le bureau de Ianakiev. Il répare une ancienne pendule musicale, des roues, diverses autres pièces, des tournevis, sont dispersés sur le bureau. Ivan, Evgueni et Dermendjiéva entrent.

IVAN. Bonjour. Monsieur Ianakiev?

LE FONCTIONNAIRE. C'est moi. Oh, mais c'est toute une délégation! Entrez, entrez, asseyez-vous. Je me suis mis à réparer cette pendule, mais c'est difficile, elle est si vieille. Elle n'indique plus l'heure, mais elle joue... (*Une douce mélodie, un menuet de Mozart se fait entendre. Ils écoutent.*) Qu'en pensez-vous? Elle date du XVIIIe siècle. C'est du Louis XVI... Pourtant, elle joue... En quoi puis-je vous être utile?

IVAN. C'est une affaire compliquée...

LE FONCTIONNAIRE. Et ça? (*Il montre la pendule.*) Vous croyez que c'est simple? Elle se compose de 307 pièces... Allez-y, allez-y, ne vous gênez pas.

EVGUENI. Vous savez, nous avons déjà frappé à tant de portes...

LE FONCTIONNAIRE. Je vous écoute.

IVAN. Je commence par le début?

LE FONCTIONNAIRE. Par où vous voulez.

IVAN. Par le début. J'ai acheté une veste de peau...

LE FONCTIONNAIRE. Ah, c'est donc vous l'homme à la fameuse veste? Je sais. C'est vrai que c'est une histoire ridicule.

EVGUENI. Idiote.

DERMENDJIEVA. Mais pourtant très claire.

LE FONCTIONNAIRE. Oui, c'est clair: vous n'avez pas de mouton. Il s'agit simplement d'une erreur gênante.

IVAN. C'est exactement ça.

LE FONCTIONNAIRE. En réalité, vous avez fait tondre non pas un mouton, mais une veste.

EVGUENI. C'est moi qui lui ai dit de la faire.

DERMENDJIEVA (*à Ivan*). Je te l'avais bien dit!

LE FONCTIONNAIRE. Et après cela, on vous a inscrit dans les registres comme possédant un mouton.

DERMENDJIEVA. Ce qui est une erreur.

LE FONCTIONNAIRE. Ce qui est une erreur. Vous avez été inscrit par erreur.

IVAN. Exact.

LE FONCTIONNAIRE. C'est clair comme le jour.

EVGUENI. Je n'en reviens pas!

LE FONCTIONNAIRE. Vous n'avez pas de mouton.

IVAN. Non.

LE FONCTIONNAIRE. C'est ça le pire.

IVAN (*se levant surpris*). Comment ça?

LE FONCTIONNAIRE. Le Hic c'est que vous n'avez pas de mouton et que vous ne voulez pas reconnaître en posséder un. Autrement, la question aurait été réglée en cinq minutes.

IVAN. Je n'y comprends rien.

LE FONCTIONNAIRE. Si vous en aviez un, il aurait été facile d'en faire ce que vous vouliez: l'inscrire dans un autre registre, le déclarer victime de la fièvre aphteuse. Mais vous n'en avez pas.

IVAN. Je ne comprends toujours pas.

EVGUENI. Moi non plus.

LE FONCTIONNAIRE. C'est très simple. Il y a erreur, vous êtes d'accord?

IVAN. Ça je le comprends.

LE FONCTIONNAIRE. Mais aujourd'hui, personne ne reconnaît l'erreur. C'est notre style. Aujourd'hui, on commet cinq nouvelles erreurs pour en dissimuler une ancienne. Vous comprenez? C'est pourquoi les erreurs passent encore pour des succès. Maintenant, personne ne voudra reconnaître avoir commis une erreur avec votre veste. Chacun affirmerait que c'est un mouton, même si on le crucifiait, même s'il mettait cette veste et la boutonnait. Vous comprenez? Inutile d'essayer de démontrer que c'est une veste. (*Le montrant.*) Il n'y a que deux issues à cette situation.

IVAN. Lesquelles?

LE FONCTIONNAIRE. La première et la plus rapide est de commencer à payer l'impôt.

IVAN. Il ne manquerait plus que cela.

LE FONCTIONNAIRE. Vous n'êtes pas d'accord?

IVAN. Mais si j'étais d'accord, j'aurais payé immédiatement. Et l'autre?

LE FONCTIONNAIRE. Vous pourriez au moins reconnaître fictivement que vous avez un mouton. Pour que nous disposions de quelque chose.

IVAN. Vous avez parlé d'une autre issue.

LE FONCTIONNAIRE. C'est d'acheter un mouton.

IVAN (*après une pause*). Comment? Acheter un mouton?... Vous estimez que c'est une issue?

LE FONCTIONNAIRE. Ecoutez-moi bien. Si nous avons un mouton, fictif ou pas, j'en ferai tout ce que vous voudrez. Pourquoi n'en achetez-vous pas un? Vous êtes marié?

IVAN. Comment?... Ah, non.

LE FONCTIONNAIRE. Ce qui vous manque, c'est un mouton. Un animal calme, modeste, confiant, qui s'attache vite. On peut lui faire confiance. Ce n'est pas, disons, comme un chien ou un chat qui possèdent une certaine traîtrise, et des griffes, et d'autres traits de caractère désagréables. Le mouton c'est quelque chose de tout différent. Il ne connaît ni haine ni rancune et oublie rapidement... Si je ne collectionnais pas les pendules musicales, j'achèterais un mouton. Il vous empêche de sentir la solitude, il crée dans la maison une atmosphère particulière; avec lui, pas d'aliénation ni de déréliction. En outre, le mouton a un caractère national, folklorique, bien terrestre... Vous savez comme tout ça nous manque, combien nous en sommes éloignés... Et par dessus le marché, vous aurez à tous moments chez vous du lait frais, du fromage et autres produits. Et tout à fait naturels, venant directement du producteur, qui est de surcroît un ami proche dans lequel vous avez entièrement confiance.

IVAN (*se tait, stupéfié, incapable de dire un mot*).

LE FONCTIONNAIRE. Je vous assure, achetez-en un, vous vous épargnerez de grands ennuis, vous préserverez vos nerfs, vous aurez un ami à la maison. Et il me sera plus facile de vous aider. Sans moutons, j'ai les mains liées.

IVAN. Donc la seule façon de prouver que je n'ai pas de mouton, c'est d'en acheter un. C'est bien ça?

LE FONCTIONNAIRE. Ce n'est qu'avec un mouton que vous pourrez vous en sortir. Je vous l'assure.

IVAN. Je vous remercie, mais moi, je vais essayer de m'en tirer sans mouton.

LE FONCTIONNAIRE (*soupirant*). Comme vous êtes jeune!... Enfin, faites comme vous voulez, je désirais sincèrement vous aider... Dans ma jeunesse, moi aussi j'étais comme vous, toujours en mouvement... Quelles années c'était... Que

c'était beau la jeunesse... (*Soudain la pendule se met à égrener le menuet comme pour rappeler à Ianakiev sa jeunesse passée.*)

Ils sortent tous les trois, Evguéni le premier. Soudain, il se retourne vers Ivan.

EVGUENI. Dis donc, pourquoi ne pas accepter?

IVAN. Impossible. Si j'acceptais, demain on pourrait me faire payer un impôt pour un éléphant.

EVGUENI. Tu pourrais au moins reconnaître que tu as un mouton. Il est prêt à t'aider et tu en sortiras blanchi.

IVAN. Non, non et non!

EVGUENI. Mais ça serait quand même mieux. En fin de compte, c'est impossible de se passer de certains compromis. Cette histoire peut te nuire à l'université.

IVAN. Comment accepter quand ce n'est pas vrai?

EVGUENI. Ne fais pas l'enfant. A quoi bon penser à la vérité? Pense plutôt à toi-même.

Ivan part brusquement, laissant Evguéni seul. A ce moment arrive le 2e Responsable portant 5-6 réchauds et plusieurs cafetières.

LE 2e RESPONSABLE (*à Ivan*). Où caches-tu ton réchaud?

IVAN. Je n'en ai pas.

LE 2e RESPONSABLE (*montrant les réchauds*). Eux aussi, ils disaient qu'ils n'en avaient pas. Mais je t'attraperai, toi aussi. (*Il passe son chemin.*)

IVAN. Mais qui est-ce donc? C'est la troisième fois que je le rencontre.

DERMENDJIEVA. C'est le pompier bénévole.

IVAN. Je le croyais un peu toqué.

EVGUENI. Je crois qu'il est préférable que nous renoncions. A quoi ça sert de le cacher plus longtemps? Tu le vois bien toi-même. Impossible de le cacher.

IVAN. De quoi parles-tu?

EVGUENI. Du mouton.

DERMENDJIEVA. De quel mouton?

EVGUENI. Du sien.

DERMENDJIEVA. Comment ça du sien? Il a un mouton?

EVGUENI. Oui, naturellement.

IVAN. Mais qu'est-ce qui te prend?

EVGUENI. A quoi ça sert de vouloir le cacher plus longtemps?

IVAN. Tu n'aurais pas perdu l'esprit, par hasard? Qu'est-ce qui t'est arrivé? Eh, qu'est-ce que tu as?

DERMENDJIEVA. Vous avez un mouton?

EVGUENI. Oui, depuis des années, un mouton blanc. Il lui est très attaché. Vous devriez les voir se parler... Ou quand il lui met son ruban... Parce qu'il porte un ruban...

DERMENDJIEVA (*regardant Ivan*). Vous avez un mouton?

EVGUENI. Et quels doux noms il lui donne... Il est couché à ses pieds sur le tapis, tout rêveur, les yeux mi clos... C'est à ne pas croire que c'est un mouton.

DERMENDJIEVA (*regardant Ivan dans les yeux*). Donc...

EVGUENI. Il l'aime. Il ne le considère pas comme un animal et c'est pour cela qu'il ne veut pas payer d'impôt. Je ne croyais pas qu'il le renierait complètement. Pourtant, il l'a fait. Après tant d'années, alors que tant de choses les unissent. Il l'a renié.

IVAN. C'est bien ça. J'ai un mouton.

EVGUENI. Mais oui, tu en as un.

DERMENDJIEVA. Donc, tout ce que vous disiez...

IVAN. Je croyais pouvoir le cacher, mais je n'ai pas pu. Alors je l'ai renié.

DERMENDJIEVA (*amèrement*). Me voilà encore une fois trompée... comme toujours... Quand on n'a pas de chance, c'est pour la vie.

IVAN. Je regrette.

EVGUENI. Tu regrettes... Alors pourquoi nous as-tu traîné dans tous ces couloirs? Pourquoi as-tu menti aux gens? Pourquoi as-tu entraîné à ta suite cette malheureuse jeune fille?

IVAN. Toutes ces allées et venues lui ont monté au cerveau. Il ne faut pas le contredire... Abondez dans son sens.

EVGUENI. Tu dis que ça m'est monté au cerveau, mais c'est pas vrai.

Seulement, j'en ai ras le bol de tes principes. Tu entends? Ras le bol! Depuis tant d'années que tu as des principes! Depuis tant d'années que tu es honnête!

Depuis tant d'années que tu nous bombardes avec ton honnêteté! "Regardez-moi, j'ai des principes, je suis honnête, j'ai mes idées. Vous, vous n'en avez pas, vous des moules, des limaces, vous voulez arriver en rampant en haut de l'arbre. Moi, je peux ne pas avoir de maison, vivre en meublé, tout supporter, mais je ne peux pas courber l'échine, pas faire de compromis"! C'est ainsi qu'a vit un linguiste. Il s'occupe de propositions principales et subordonnées, il vit dans un meublé, mange des sandwiches à midi et ne soupçonne même pas qu'il a des principes... J'en ai par-dessus la tête de ces démonstrations. Que veux-tu prouver? Qu'on peut vivre honnêtement? Qu'on peut avoir des principes et ne jamais les renier? Oh là, là, l'innocent! Il ne te manque qu'une pancarte avec l'inscription: "Ici, l'homme nouveau – sonnez deux fois"...

IVAN. Il ne lui est rien arrivé, il est tout 'a fait normal.

EVGUENI. Mais moi, je ne veux pas vivre n'importe comment, je veux bien vivre, tu entends?... Quand j'étudiais comme un fou pour avoir un diplôme et entrer à l'université, les instituteurs mettaient des "très bien" aux autres parce que la mère de l'un était directrice, le père de l'autre un chef, et ils n'en finissaient pas d'avoir des "très bien", parce que les "très bien" étaient planifiés. Et moi, je devais faire des rapports, rendre compte régulièrement de ce qui se

passait en classe et faire encore trente-six autres choses pour arriver à des maudits "très bien", toi, tu n'avais que des "satisfaisant", mais tu ne devais rien à personne, pas même aux instituteurs... Cela ne te faisait rien. Tu trouvais ça naturel. Mais à moi, à nous tous, ça nous faisait quelque chose. Et pourtant, tu es entré à l'université, tout à fait normalement. Aujourd'hui encore, je me demande comment ça a été possible...

IVAN. Un pur hasard.

EVGUENI. Un pur hasard, naturellement. Parce que plus tard, les choses ont replis leur cours. Tu es toujours maître-assistant, alors que tes collègues sont maîtres de conférence. Ils n'ont pas tes capacités, mais ils deviendront professeurs... Et toi, tu resteras maître-assistant. Parce que je suis sûr que tu les irrites, eux aussi, avec tes sandwiches, tes conseils et tes principes.

IVAN. Tu parles comme un voyant.

EVGUENI. Je parle en réaliste, en ami. Tu n'auras jamais une maison comme la mienne, une femme comme la mienne, une situation comme la mienne. Mais moi, je les aurais.

IVAN. C'est normal. Aux uns leur opinion, aux autres leur maison.

EVGUENI. Tu es un idiot. Tu n'es qu'un idiot, tu n'y comprends rien... Tu cours après la vérité... L'as-tu attrapée? As-tu prouvé à quelqu'un que c'est une veste? Est-ce que quelqu'un t'a cru? À part cette innocente-là? Est-ce que quelqu'un a fait un seul geste? Jésus marche sur le chemin du Golgotha, seulement au lieu d'une croix, c'est une veste qu'il porte.

IVAN. Dis donc, laisse au moins la paix à Dermendjiéva.

EVGUENI. Elle, elle rêvait d'être un oiseau... Elle volait toujours en rêve... Elle déployait ses ailes... Quels oiseaux!...

IVAN. Laisse-la en paix!

EVGUENI. Oh-oh, on ne va quand même pas se battre!

DERMENDJIEVA. Alors, pourquoi avez-vous fait le chemin avec nous?

EVGUENI. Car je pensais que cette fois, il renoncerait. Je voulais le voir renoncer. Mais une fois de plus, je suis convaincu qu'il est fou. Ou qu'il fait le fou. L'un ou l'autre. Mais moi, je ne suis pas fou. Je sais qu'on ne peut se battre contre des moulins à vent. L'homme intelligent ne se bat pas contre les moulins à vent, il s'en accommode. Il est préférable d'attacher le mouton, de le nourrir, de payer l'impôt et de s'en retourner chacun chez soi.

IVAN. Chacun chez soi?

EVGUENI. Oui, chacun chez soi. C'est ce qu'on a de mieux à faire, crois moi. Nous sommes des amis d'enfance. Mets-lui son ruban autour de cou et en route. Le mouton par devant et nous par derrière. Nous ne pouvons pas déambuler dans ces couloirs toute notre vie. Ça n'a pas de sens... ça n'a pan de sens...

IVAN. Et moi qui m'étonnais que les instituteurs soient toujours au courant de tout!

EVGUENI. La moitié de ta vie a passé, Ivan, et tu continues à manger des sandwiches pour déjeuner en montant l'escalier. Sois raisonnable... On s'en va?

IVAN. Oui.

EVGUENI. Avec le mouton?

IVAN. Avec la veste.

Ivan et Dermendjiéva sortent. Evguéni reste immobile un moment, puis s'en va dans la direction opposée. Ivan et Dermendjiéva continuent de circuler dans les couloirs. Ils arrivent à une porte et frappent, mais personne n'ouvre. Ils appuient sur la poignée.

IVAN. C'est fermé.

DERMENDJIEVA. Mais il est là! Ecoute la machine à calculer! Il n'y a que lui qui puisse résoudre la question. C'est de son ressort.

A ce moment apparaît le 2e Responsable. Il porte encore des réchauds dont les fils traînent par terre.

LE 2e RESPONSABLE. Vous pouvez frapper autant que vous voudrez, il n'ouvrira pas. Il est en train de sauver Venise.

DERMENDJIEVA. Quelle Venise?

LE 2e RESPONSABLE. La Venise italienne, bien sûr, avec ses palais, ses canaux, la perle de l'Adriatique... Y aurait-il vingt Venise, par hasard?

IVAN. De quoi la sauve-t-il?

LE 2e RESPONSABLE. Du naufrage. Elle s'enfonce chaque année de 10 mm. Dans 50 ans, elle aura à moitié disparu si on ne trouve pas le moyen de l'en empêcher.

DERMENDJIEVA. Et il sauve Venise?

LE 2e RESPONSABLE. Il la sauve. Il cherche comment faire? Il y a trois ans qu'il s'en occupe. Inutile de frapper, il ne reçoit personne.

IVAN. Mais c'est bien lui qui est le responsable des impôts, n'est-ce pas?

LE 2e RESPONSABLE. Et alors? Est-ce parce qu'il est chargé des impôts qu'il doit laisser sombrer Venise? Vous n'avez donc pas de cœur? Vous êtes prêts à incendier toute une administration pour une tasse de café, mais Venise peut sombrer. Mais on est de beaux égoïstes nous les hommes! Ça ne nous fait rien de faire une tasse de café sur un réchaud que nous cachons dans l'armoire, bien que ce soit formellement défendu, mais le monde peut disparaître. Mais crois-moi, je trouverai ton réchaud aussi, tu ne réussiras pas à le cacher.

IVAN. Je n'en doute pas, j'en suis sûr.

LE 2e RESPONSABLE. Le monde regorge de gens inconscients.

(A Dermendjiéva) Le tien aussi je le trouverai.

DERMENDJIEVA. Vous l'avez déjà trouvé.

LE 2e RESPONSABLE. Le feu n'épargne personne. Quand il s'allume, il brûle ce qui est devant lui, il ne connaît ni amis ni connaissances... On ne doit pas jouer avec le feu.

IVAN. Vous avez raison.

DERMENDJIEVA. Que le feu consume les inconscients!

LE 2e RESPONSABLE. Il les brûlera d'une façon ou d'une autre!

Il s'en va et entre dans son bureau. Il frissonne et allume les réchauds qu'il porte.

LE 2e RESPONSABLE. Quelle glacière ici! Voilà 5 ans qu'on n'a pas réparé le radiateur. J'en ai marre de ramasser les réchauds. J'en ai ras le bol de cette activité sociale!... Et pourquoi tout ça? Parce que personne ne vient réparer le radiateur... *(Il prononce les derniers mots avec moins d'énergie, penché sur les réchauds dont la chaleur commence à se faire sentir.)*

RIDEAU

L'ascenseur. L'Homme mange une boîte de conserve. Entrent l'Epouse et le Fils.

L'EPOUSE. Vas-y, dis "Bon jour, papa".

LE FILS. Bonjour, papa. *(Ils lèvent tous les deux la tête.)*

L'HOMME. Ah, c'est vous. Un instant. *(Il pose la boîte, enlève sa serviette.)*

Voilà. Et alors, comment ça va?... Les études marchent bien?

LE FILS. Oui.

L'HOMME. Et cet ascenseur qu'est-ce que tu en penses? Est-ce que tu t'en tireras?

LE FILS. C'est un modèle que nous n'avons pas encore étudié.

L'HOMME. Tu dois lire de la littérature spécialisée. Car il se peut qu'on ne vous parle pas de ce modèle. On ne le fabrique plus.

L'EPOUSE. Oh, il lit, il lit beaucoup.

L'HOMME. Vos livres de classe, de quelle année sont-ils?

LE FILS. Eh bien... je ne me rappelle pas... de 83 je crois...

L'HOMME. On doit tout se rappeler. Ici, la moindre erreur peut être fatale.

L'EPOUSE. Oh, il a une excellente mémoire.

L'HOMME. Il doit tout se rappeler, tout savoir, tout pouvoir. Tu n'es pas comme les autres, toi. Ton père est bloqué dans un ascenseur!

L'EPOUSE. Mais il sait tout faire.

LE FILS. Oui, papa.

L'HOMME. Montre-moi ton carnet. (*Il descend le panier.*)

La mère et le fils se regardent. Le fils sort le carnet de sa poche et le dépose dans le panier. L'Homme le remonte.

L'HOMME. Très bien! Bravo! Ton père est bloqué ici pendant des mois et toi, tu as de mauvaises notes!

L'EPOUSE. Il en a de bonnes aussi.

L'HOMME. En littérature. Qu'ai-je besoin d'un "très bien" en littérature?

L'objectif n'est pas qu'il devienne poète, mais qu'il fasse sortir son père de l'ascenseur.

L'EPOUSE. Mais il est doué pour la littérature, ce petit...

L'HOMME. Moi aussi, je suis doué pour la littérature, mais je suis bloqué dans un ascenseur. Demain, quand il sera bloqué à son tour dans un ascenseur, je me demande ce qu'il fera. Ces dons-là ne mènent à rien.

LE FILS. Tu ne penses qu'à toi.

L'HOMME. Quoi? C'est ainsi que tu parles à ton père?!

LE FILS. Les autres aussi ont des pères... faut voir lesquels!... Toi, tu restes bloqué ici...

L'HOMME (*glacial*). Que veux-tu dire?

LE FILS. Je veux dire que la loi ne prévoit pas le cas de ceux qui sont bloqués dans l'ascenseur pour l'admission à l'université, ni pour la distribution des appartements.

L'EPOUSE (*effrayée*). Oh, il travaille, il travaille beaucoup...

L'HOMME. Nous y sommes. Tu veux peut-être encore dire quelque chose?

LE FILS. Oui. A notre époque, le savoir ne mène nulle part. Parce que ce n'est que du savoir. Parce que ce n'est que du savoir, tandis que les titres, c'est autre chose.

L'EPOUSE (*effrayée*). Oh, il travaille beaucoup.

LE FILS. Ça ne sert à rien de réussir tous les concours possibles, si on n'a pas quelqu'un derrière soi...

L'HOMME. Derrière soi?

LE FILS. Oui, derrière soi, papa. Si on n'a pas de relations, les autres passent toujours devant. Les pères des autres courent à gauche et à droite, l'un a un ami d'enfance, l'autre un condisciple au passé glorieux, tandis que pour nous? "Que fait ton père? – Eh bien, il est dans l'ascenseur. – Qu'est-ce que c'est comme poste? Comme fonction?"

L'EPOUSE. Il travaille, tu sais, il travaille.

L'HOMME. Ce n'est pas un poste. C'est un malheur. Et toi, au lieu de m'aider, tu viens me tenir des discours sur la vie. Moi, à ton âge, je n'osais même pas regarder mon père dans les yeux. Avoir quelqu'un derrière soi! Tu es assez fort, tu n'as besoin de personne!

LE FILS. Je n'irai pas loin avec ces forces-là!

L'HOMME. Sais-tu, toi, que ton père pourrait se transformer en oiseau? Le sais-tu? Et quand je serai oiseau, nous verrons ce que tu feras. Alors tu pourras écrire des vers, tenir des discours sur la vie, cela me sera égal.

LE FILS. Un oiseau! Quel oiseau?

L'HOMME. Un oiseau!... Les savants disent qu'un long séjour dans l'air peut amener des modifications biologiques dans l'organisme.

L'EPOUSE. Mon Dieu!

L'HOMME. Mes os deviendront plus légers, se rempliront d'air... Certains organes s'atrophieront, d'autres se développeront. Alors tu seras satisfait. Tu pourras dire: "Mon père c'est un aigle et un ponté"!

L'EPOUSE. Mon Dieu, mon Dieu!

LE FILS. Papa, ne dis pas ça!

L'HOMME. Et le jour où je m'envolerai au-dessus du quartier avec les pigeons et les autres oiseaux, où je tournerai au-dessus des toits et des arbres et m'élèverai au-dessus des nuages jusqu'à n'être plus qu'un petit point clair, alors tu diras: "Quel père nous avons! Mais nous ne l'appréiions pas à sa juste valeur et il s'est envolé!"

L'EPOUSE (*tendant les bras*). Kirtcho!

LE FILS. Papa! (*Il tend aussi les bras comme pour le retenir et l'empêcher de s'envoler.*)

L'HOMME (*après une pause*). Et maintenant, allez-vous en. Allez-vous en, je veux rester seul...

Ils sortent tous les deux, tête basse.

Ivan et Dermendjiéva continuent à aller et venir dans l'administration. Ils s'arrêtent devant la porte suivante, l'ouvrent et entrent. A leur grande stupéfaction, ils voient Evguéni qui travaille au bureau.

DERMENDJIEVA. C'est bien Evguéni que tu vois, toi aussi? Toutes ces allées et venues me donnent des hallucinations. Il ressemble tellement à Evguéni.

EVGUENI. Que désirez-vous?

DERMENDJIEVA. C'est la même voix... Excusez-moi, ne vous appelez-vous pas Evguéni?... Evguéni?

EVGUENI. Oui, c'est mon nom.

DERMENDJIEVA. Evguéni, notre ami? Mais que faites-vous ici, Evguéni?

EVGUENI. Je travaille.

DERMENDJIEVA. Comment ça, vous travaillez?

EVGUENI. Normalement, comme on travaille, contre un salaire. Alors, en quoi puis-je vous être utile?

DERMENDJIEVA. Mais voilà Ivan Antonov!

EVGUENI. Qui?

DERMENDJIEVA. Ivan Antonov. Il s'appelle Ivan Antonov!

EVGUENI. Je ne vois rien d'extraordinaire à ce qu'il s'appelle Ivan Antonov.

DERMENDJIEVA. Cela ne vous dit rien ce nom-là, Ivan Antonov?

EVGUENI. Vous me faites perdre mon temps. Nous avons du travail ici. Qu'est-ce que vous désirez?

DERMENDJIEVA. C'est à propos du mouton.

EVGUENI. De quel mouton?

DERMENDJIEVA. Est-ce que vous vous moquez de nous?

EVGUENI. Vous êtes parents?

DERMENDJIEVA. Non. Mais je raconte son histoire à sa place quand il est fatigué.

EVGUENI. Bon. Alors racontez, mais faites vite! Eh bien? Les voilà tous les deux muets maintenant. (*Il fait un numéro de téléphone.*) Popov, j'ai ici un certain Antonov qui revendique à propos d'un mouton... Qu'est-ce que c'est que cette histoire? Oui?... Un mouton?... Il n'y a pas de doute?... Aucun doute?... Tentative de dissimulation... (*Il regarde Ivan.*) Je comprends... et il n'a pas de certificat d'immunisation contre la fièvre aphteuse... oui... et ce mouton n'est pas vacciné non plus, dis-tu?... Une amende?... Je comprends... l'amende est la moindre des choses... Et il peut être traduit en justice pour recel... Oui.

IVAN (*hurlant*). Mais enfin, n'avez-vous pas compris que ce n'est pas un mouton, mais une veste!... Une ve-e-este!...

EVGUENI (*raccrochant*). Monsieur Antonov, ce n'est pas bien ce que vous faites! Le monde est ébranlé par toutes sortes d'événements, voyez ce qui se

passé au Proche-Orient: des gens meurent; en Italie, il y a une nouvelle crise gouvernementale; le lancement d'un satellite a été retardé; notre délégation économique part pour Londres; la foire de Leipzig a fermé ses portes; une tribu inconnue a été découverte dans la jungle brésilienne... Et vous, vous ne cessez de nous casser les pieds avec votre mouton ou votre veste, comme vous dites... Ce n'est pas bien... Ce n'est pas un bon point pour vous. Vous me semblez apolitique, vous manquez de sens civique. Pour quelqu'un qui est supposé intelligent, qui éduque la jeunesse, non réellement, ce n'est pas bien, ce n'est pas bien. Vous devriez nous faire confiance. Puisque nous disons que c'est un mouton, vous devriez nous croire. C'est pour vous que nous travaillons. Vous pouvez considérer les questions subjectivement, de votre point de vue personnel et avec une étroitesse d'esprit, tandis que nous, nous pensons à toute la société... N'est-ce pas?

IVAN. J'ai reçu une médaille, une médaille de deuxième classe pour avoir sauvé quelqu'un qui se noyait.

DERMENDJIEVA. Ivan!

IVAN. Regardez, voilà le ruban. (*Il le montre.*) Vous ne le voyez pas?

Evguéni et Dermendjiéva se regardent. Il n'y a aucun ruban.

IVAN (*soucieux*). Vous ne le voyez pas? Ici, de deuxième classe. Pour avoir sauvé quelqu'un qui se noyait. Vous ne le voyez pas? (*Au public*) Le voilà... on m'a donné une médaille... de deuxième classe... le voilà... voilà le ruban... voilà le ruban... Voyez-vous mon ruban?...

RIDEAU

Le parc municipal. Ivan fait paître sa veste. Dermendjiéva tricote à côté de lui, assise, elle aussi, sur une chaise basse.

IVAN (*à la veste*). Ne mange donc pas cette camomille, ça te fera mal à l'estomac. Regarde, là, il y a du trèfle. (*A Dermendjiéva*) Il mange ce qu'il lui tombe sous les yeux... Il finira par attraper une gastrite et nous serons bien embarrassés.

DERMENDJIEVA (*sans lever la tête de son tricot*). Il a de l'appétit aujourd'hui. IVAN. Quand il est avec moi, il mange toujours bien... Bon, le voilà qui recommence... Est-ce que tu ne vois pas que ce n'est pas de la bonne, mais de la mauvaise herbe?... Pourquoi aller justement là?... (*Il tire la corde imaginaire à laquelle la veste est attachée.*) Viens ici... Ah, voilà. Ici, ça va... Attends, attends un peu, je vais l'arracher ce chiendent-là... (*Il se penche et l'arrache.*) Et mâche plus lentement, autrement, tu attraperas encore des aigreurs d'estomac... (*A Dermendjiéva*) Hier soir, il n'a pas pu s'endormir avant 3 heures.

DERMENDJIEVA. Tu aurais dû lui donner un peu de bicarbonate.

IVAN. Je lui en ai donné.

DERMENDJIEVA (*toujours sans lever la tête*). Et ça n'a pas fait d'effet?

IVAN. Il a l'estomac délicat. Il attrape des aigreurs pour un rien. Un peu plus de ray-grass et il a des coliques. Je ne sais pas si c'est la même chose avec tous les moutons, mais le nôtre... Bon, le voilà à nouveau fourré dans les marguerites... Mais c'est de la pure cellulose, ça! Pourquoi vas-tu tout le temps te fourrer là? (*Il change la veste de place.*) Et ce fameux cyclophosphamide, il ne lui convient vraiment pas, il le déséquilibre... Comment le tondrons-nous, je n'en sais pas!

DERMENDJIEVA. Avec une tondeuse.

IVAN. C'est bien pourtant d'utiliser les nouveautés. Le procédé chimique est préférable. Après six jours, la toison tombe.

DERMENDJIEVA. Mais puisqu'il ne le supporte pas.

IVAN. Oui, il perd l'équilibre... Il marche en zigzag. Tiens, je vais un peu voir si on en dit quelque chose dans le livre. Nous ne sommes pas seul pour l'élever. (*Il ouvre le livre que le Fonctionnaire lui a donné et lit. Il regarde sa montre.*) Je crois qu'il est l'heure. (*Il ferme le livre.*)

DERMENDJIEVA (*tricotant*). Déjà l'heure?

IVAN. Oui.

Dermendjiéva abandonne son tricot, part et revient avec deux seaux. Ivan pose la veste sur la chaise sur laquelle il était assis, va chercher un chevalet et y pose la veste. Il s'assied sur la chaise, saisit une manche et se met à traire.

Naturellement dans un des seaux. Dermendjiéva reprend son tricot.

IVAN. Le lait sent un peu brûlé aujourd'hui. (*Il traite.*)

DERMENDJIEVA. C'est à cause du ray-grass? Et il y a de la suie sur l'herbe. (*Elle tricote.*)

IVAN. Mais il est épais... Ne bouge pas comme ça... (*Bruit d'un avion à réaction.*) Quand il est calme, il donne beaucoup plus de lait. Si un avion à réaction passe, c'est fini, plus une goutte. (*Montrant de la main.*) Regarde!

DERMENDJIEVA. Il est très sensible.

IVAN. En tous cas, la traite trois fois par jour, ça marche bien!... De l'autre côté, maintenant... (*Il transporte la chaise et le seau près de l'autre manche.*) Allons, allons, ne bouge pas, ce n'est rien, ce n'est que le gardien, il n'est pas méchant, il ne te fera rien... (*Il traite.*)

DERMENDJIEVA. Est-ce que tu t'es lavé les mains?

IVAN. Oui, à la fontaine.

DERMENDJIEVA. Hier, tu avais oublié.

IVAN. Oui, mais c'est pour cela que je l'ai traité à travers mon mouchoir de poche. (*Il traite.*) Je connais les règles... J'ai envie de faire un peu de yogourt ce soir, pour le petit déjeuner.

DERMENDJIEVA. C'est une bonne idée. C'est très bon le yogourt de mouton.

Joro arrive dans l'allée. Il pousse devant lui une voiture d'enfant. Soudain, il les aperçoit et s'arrête, mais il n'y a pas d'autre chemin et il se dirige vers eux.

JORO. Comment ça va aujourd'hui? Et le lait? Il augmente? (*A Dermendjiéva*)
Bonjour.

IVAN. Oh, aujourd'hui, c'est fameux... 800 grammes rien que pour une manche.

JORO. Très bien. Pourvu que ça continue.

IVAN. Il sent un peu le brûlé, mais ç'est à cause du ray-grass.

JORO. Ça ne fait rien. Est-ce que tu te figures qu'on en vend du meilleur à la crèmerie? Est-ce qu'il avait des conçues, hier soir?

IVAN. Il n'a pas trouvé sommeil jusqu'à trois heures du matin.

JORO. C'est à cause des marguerites. Et peut-être a-t-il croqué un glaïeul sans que tu t'en aperçoives.

IVAN. Je fais pourtant très attention. Mais que veux-tu, c'est un animal. Dès que j'ai le dos tourné, il est dans les marguerites... Il ne va pas dans les roses parce que les épines le piquent, mais il est constamment dans les marguerites...

JORO. C'est la même chose avec le mien bien qu'il soit tout petit... Hier, je l'ai laissé un moment sur la table et quand je suis revenu, il avait cassé tout un service. Il poussait du doigt une assiette après l'autre...

IVAN. Ne veux-tu pas prendre un peu de lait pour le petit? Il est tout frais, je viens juste de le traire.

JORO (*regardant le seau vide*). Oh, merci, on le nourrit au "Guigoz". Il ne connaît pas le lait. Tu sais, maintenant, les femmes n'allaitent plus... Par souci pour leur poitrine.

IVAN. Prends-en quand même. Tu feras une bouillie. Il y en a assez. Et tu sais, lui, il n'est pas atteint de distomatose? C'est un mouton vacciné sérieux.

JORO. Je sais, je sais, mais je n'ai pas de récipient. Je vais aller en chercher un et je reviens.

IVAN. Va. Tu nous retrouveras ici. (*Joro se sauve avec la voiture d'enfant.*)

JORO (*s'en allant*). Je sais, je sais. (*Il sort.*)

IVAN. C'est tous les jours la même chose. Il va chercher un récipient et il ne revient pas.

DERMENDJIEVA. Il est distrait.

IVAN. Très distrait.

Le Médecin entre accompagné de deux infirmiers qui semblent très gentils et prennent immédiatement position aux deux bouts de la scène.

LE MEDECIN. Oh, mais ils sont deux... Avons-nous deux camisoles?

L'INFIRMIER. Rien qu'une.

LE MEDECIN. Elle est large, on pourra les y mettre tous les deux. (*S'adressant à Ivan et Dermendjiéva*) Bonjour.

IVAN. Bonjour

DERMENDJIEVA. Bonjour.

LE MEDECIN. Une belle journée aujourd'hui, n'est-ce pas?

IVAN. Ciel nuageux à couvert.

DERMENDJIEVA. Et pluie dans l'après-midi.

LE MEDECIN (*remarquant les aiguilles et le tricot*). Ce n'est rien, les plantes ont besoin de pluie.

IVAN. Grand besoin.

DERMENDJIEVA. C'est vrai, elles en ont besoin.

LE MEDECIN. Puis-je voir ce tricot? Oh, qu'il est beau! (*Il tire les aiguilles et le tricot des mains de Dermendjiéva et les remet à l'infirmier.*) Oui, et à leur tour, les plantes sont utiles aux animaux, n'est-ce pas? Elles leur permettent de grandir, de se rassasier...

IVAN. Très juste.

DERMENDJIEVA. C'est vrai qu'elles leur sont utiles.

LE MEDECIN. Et votre animal, il va bien?

IVAN. Très bien.

LE MEDECIN. Ça se voit... Mais en fait, qu'est-ce que c'est?

IVAN. Un mouton.

DERMENDJIEVA. C'est vrai que c'est un mouton.

LE MEDECIN. C'est ça, c'est ça. Je comprends. C'est vrai que c'est un mouton.

Et vous le faites paître ici?

IVAN. Oui.

LE MEDECIN. Tous les deux?

DERMENDJIEVA. Tantôt l'un, tantôt l'autre. Il est là jusqu'à midi et moi, de 2 à 8. A midi, nous fermons, pour le déjeuner. Le mercredi, on a la demi-journée d'hygiène.

LE MEDECIN. Naturellement, il faut fermer pour le déjeuner. A midi, tout le monde se repose. Et quels sont les résultats?

DERMENDJIEVA. Très encourageants.

LE MEDECIN. Très bien. Donne-t-il beaucoup de lait?

IVAN. Plus de laine que de lait, c'est la race qui le veut.

LE MEDECIN. Ah, c'est la race! Vous le trayez souvent?

IVAN. Nous expérimentons maintenant la traite trois fois par jour.

LE MEDECIN. Trois fois?

IVAN. Au plan économique, c'est très avantageux!

LE MEDECIN. Je comprends, je comprends, vous avez raison.

IVAN. Je vous en prie, essayez de moins comprendre. Quand on comprend trop, il donne moins de lait. Il se trouble. Voudriez-vous me passer l'autre seau?

Celui-ci est plein.

LE MEDECIN (*donnant l'autre seau*). Combien de seaux donne-t-il par jour?

IVAN. Deux seaux en moyenne. Samedi et dimanche, jours de repose il n'en donne pas. Sa semaine de travail est de cinq jours.

LE MEDECIN. De cinq jours?

IVAN. Comme tout le monde.

LE MEDECIN. Je comprends. Naturellement. Et la laine?

IVAN. Qu'est-ce qui vous intéresse plus particulièrement?

LE MEDECIN. Si elle pousse abondamment, si elle est blanche, si vous la tondez.

IVAN. Nous la tondons chimiquement.

LE MEDECIN. Chimiquement?

IVAN. On ajoute une certaine dose de cyclophosphamide à la nourriture. Six jours plus tard, la toison tombe. C'est absolument inoffensif pour l'animal et pour la laine.

LE MEDECIN. Très intéressant. Cela n'a-t-il pas une influence sur le lait.

IVAN. Le lait est influencé par les conversations et par le bruit. Quand il y a beaucoup de bruit, il n'y a pas de lait.

LE MEDECIN. Et pourquoi le menez-vous paître ici? N'y a-t-il pas trop de bruit pour un mouton?

IVAN (*enfilant la veste*). Vous voulez dire pour la veste? Non.

LE MEDECIN (*très troublé*). Comment? Ce n'est pas un mouton?

IVAN. Qu'en pensez-vous?

LE MEDECIN. Je pense que c'est un mouton.

IVAN. Vous n'avez pas tous vos esprits, docteur. Vous devriez vous faire examiner. Que me parlez-vous de mouton? Ne voyez-vous pas que ce n'est qu'une simple veste? Où avez-vous vu des moutons avec des manches? Et avec des boutons?

LE MEDECIN. J'hésite encore. Est-ce une veste ou un mouton? Je ne sais pas encore. Je crois que c'est un mouton, hein?

IVAN. C'est de la pure schizophrénie, docteur. Vous devriez aller vous faire soigner chez un psychiatre.

LE MEDECIN. Hum... Vous êtes certain que c'est une veste?

IVAN. Regardez-la bien.

LE MEDECIN. Et pourquoi faites-vous paître cette veste dans le parc?

IVAN. Où faudrait-il que j'aïlle?

LE MEDECIN. Mais au fait, pourquoi faut-il que vous la fassiez paître?

IVAN. Selon les documents, cette veste est un mouton.

LE MEDECIN. Selon quels documents?

IVAN. Ceux-ci. (*Il les sort et les lui montre.*)

LE MEDECIN. Quittance d'impôt... mouton à tête noire, race de Choumen, à toison fine... immunisé contre la fièvre aphteuse... C'est la première fois que je vois ça...

IVAN. Je puis vous affirmer que je n'ai pas d'autre mouton. Tous nos moutons sont ici. Si je ne les menais pas paître, ils mourraient de faim.

LE MEDECIN. C'est bien la première fois que je vois ça. (*Il regarde à nouveau les documents.*) Linguiste... à tête noire de Choumen... Mais c'est à devenir fou...

IVAN. Ne vous donnez pas de mal, docteur. Admettez que c'est un mouton et vous verrez que tout ira bien.

LE MEDECIN. Mais c'est une veste! Tout homme normal peut le constater.

IVAN. Selon vous. Mais selon les documents, cette veste est un mouton.

DERMENDJIEVA. Vous n'avez pas foi dans les documents, docteur? Ce n'est pas bien de votre part.

IVAN. Vous devez avoir confiance dans les documents. Puisqu'ils disent que c'est un mouton, vous devez les croire. Ils ne veulent que notre bien.

LE MEDECIN (*hochant la tête*). Je les crois.

IVAN. Moi aussi. (*Pause*) Belle journée aujourd'hui, n'est-ce pas?

LE MEDECIN (*pensif*). Ciel nuageux à couvert... Je me demande ce qu'a le temps dernièrement... (*Il réfléchit.*)

Le Médecin s'en va, pensif, puis revient prendre congé des deux personnages.

LE MEDECIN. Au revoir, au revoir. *(Il sort.)*

IVAN *(à la veste)*. Nous bavardons, nous bavardons, et toi, tu devrais déjà être couché. Il est tard. Allons! *(Ils sortent Dermendjiéva et lui.)*

RIDEAU

L'administration. Le cabinet du Fonctionnaire. Il est assis derrière un bureau massif. Le téléphone sonne, il décroche paresseusement.

LE FONCTIONNAIRE. Allo?... *(Il saute soudain sur ses pieds et se met au garde-à-vous.)* Oui, oui. Bonjour, bonjour. Je vous écoute... Notre homme? Dans le parc? Quel parc?... Ah, le parc... Non, il n'est pas d'ici. Non... Il n'y a personne de chez nous dans le parc... Il n'est pas d'ici... Non... Ah-ah-ah, oui, oui, probablement, oui, sûrement, oui, c'est une honte, on va nous montrer du doigt, oui, c'est un scandale, oui... Per... permettez... *(Il n'arrive pas à placer ses mots.)* Permettez-moi de vous expliquer: moi, par tous les moyens, moi, ma santé... C'est une malheureuse coïncidence, croyez-moi, un hasard, cela arrive une fois sur mille, ce n'est pas une pratique, en aucun cas, croyez-moi. J'ai instauré un ordre qui marche comme une montre, je fais personnellement le tour des bureaux tous les jours, j'en ai même attrapé des varices et il est possible que cela se complique, une phlébite peut-être, que Dieu m'en préserve, je boîte... mon travail, lui, ne boîte pas, non... Oui, nous nous sacrifierons... oui, l'un sacrifie quelque chose, l'autre autre chose, nous sacrifierons nos veines, rien à faire, et mon cœur n'est pas solide non plus, le soir... *(Soudain, il s'aperçoit qu'on ne l'écoute plus, on a raccroché depuis longtemps.)* Allo, allo... *(Le*

Fonctionnaire continue de tenir le combiné, puis le dépose et se met à faire nerveusement les cent pas. Puis il se précipite sur le téléphone.)

LE FONCTIONNAIRE. Popov, oui, c'est moi. Ecoute, le fameux mouton qui était une veste, ou le contraire, il doit disparaître. Tout de suite, te dis-je. Légalement, naturellement, il ne s'agit pas de brûler les registres. Tout de suite, mais légalement... Tu ne comprends pas? Nous lui envoyons une lettre reconnaissant que c'est une veste et nous nous excusons mais ça, c'est seulement pour lui, tu comprends? Pour qu'il cesse ses démonstrations dans le parc. Chez nous, ça reste un mouton. C'est ce mouton là qui doit disparaître parce qu'il n'existe que sur le papier... Qui payera l'impôt?... Je sais, je sais qu'il est inscrit dans tous les registres, s'il n'était pas inscrit, nous n'en parlerions pas du tout... Tu dois te débrouiller, tu le dois. On t'a nommé pour cela à ce poste... Inutile de m'expliquer, agis. Et en vitesse, tu entends? (*Il raccroche.*)

Il marche de long en large nerveusement, allume une cigarette, puis se précipite à nouveau sur le téléphone.

LE FONCTIONNAIRE. Popov, est-ce que le mouton a disparu?... Comment ce n'est pas possible?... Tu n'es quand même pas un débutant... Quelle importance que ce soit écrit partout?... Tu parles comme un élève du cours préparatoire, Popov! Qu'est-ce qu'on ne peut pas faire? Qu'est-ce qu'il n'y a pas moyen de faire? Ne pas pouvoir supprimer un mouton, mais c'est honteux! Faites-le disparaître comme s'il s'agissait de fournitures de bureau... de colle... Tu n'en as plus?... Oui, c'est vrai, nous avons déjà supprimé beaucoup de choses sous forme de colle... oui... Bien sûr, nous collons quand il y a beaucoup de choses à coller. Sur ce point, tu peux être tranquille, ce n'était que pour te donner un exemple que je parlais de colle. Et dans le chapitre "Social", où en es-tu? La colle, c'était un exemple... Mal?... Oui... Ne pouvons-nous pas le faire passer dans le chapitre "Equipement"? Qu'est-ce que ça vaut un fauteuil?... Oui, bien sûr, tu as raison.

C'est pas la même chose. Alors, écoute, prends trois oies dans le chapitre "Oiseaux"... Tu les as déjà prises... et alors? Tu les transfères dans "Chiens"... très juste, tu es sur le bon chemin... Là, tu prends un chien et demi, c'est ça... et de là, dans "Rendement en lait limité". Eh bien, qu'est-ce qui te gêne... Ah. Eh bien, transfères-en dans "Oiseaux chanteurs", bon Dieu! Ce qui manque, prends-le dans "Oiseaux chanteurs"... Tu ne peux pas y toucher?... Et "Aquatiques"?... Là aussi, nous sommes en mauvaise posture... Oui-i, dommage. Il n'y a vraiment pas d'endroit où le fourrer ce mouton-là... Je sais, je sais, c'est difficile... Je sais! Bon, Popov, fais-moi confiance, je vais réfléchir... (*Il raccroche.*)

Le Fonctionnaire avale un verre de cognac et recommence à faire nerveusement les cent pas.

LE FONCTIONNAIRE. Où le fourrer?... Où le fourrer ce sacré mouton? Qu'en faire?... Et le temps passe, il ne s'arrête pas... On m'a donné un délai... (*Soudain, il s'arrête car il a une illumination.*) Ivanov! (*Il court au téléphone.*) Ivanov?... C'est Ivanov? Ivanov, viens un peu dans mon bureau, s'il te plaît. Oui, c'est moi... je t'attends.

Il continue de marcher nerveusement de long en large. Ivanov entre. C'est un home de 56 ans. Il salue et reste debout.

LE FONCTIONNAIRE. Assieds-toi. (*Il l'installe dans un fauteuil.*) Une tasse de café? Ou un cognac? Un petit cognac, c'est un petit cognac que nous allons prendre, n'est-ce pas? (*Il les sert.*) A ta santé... (*Ils boivent.*) Comment vas-tu donc? Et la famille?

L'HOMME DE 56 ANS. Merci, ça va bien.

LE FONCTIONNAIRE. Et le petit, comment va-t-il? L'as-tu inscrit au cours de langue?

L'HOMME DE 56 ANS. J'en ai deux. Ils viennent de se marier.

LE FONCTIONNAIRE. Ah, très bien, très bien. Mais toi, la santé, ça va?

Tu me parais un peu pâlot. Soigne-toi bien, Ivanov, on a besoin de toi.

L'HOMME DE 56 ANS. C'est mon hémoglobine...

LE FONCTIONNAIRE. Ivanov, tout le monde manque maintenant d'hémoglobine... Tu vas avoir 60 ans ces jours-ci, n'est-ce pas?

L'HOMME DE 56 ANS. 56 dans trois mois.

LE FONCTIONNAIRE. C'est ça. Mais la section syndicale te charge d'avoir 60 ans demain.

L'HOMME DE 56 ANS. Mais... Pourquoi demain?

LE FONCTIONNAIRE. Tu es membre du syndicat, n'est-ce pas Ivanov?

L'HOMME DE 56 ANS. Oui, mais j'ai 56 ans. Pourquoi en aurais-je tout d'un coup 60?

LE FONCTIONNAIRE. Cela s'impose, Ivanov, cela s'impose. Les intérêts du syndicat l'exigent. C'est une tâche dont on te charge.

L'HOMME DE 56 ANS. Sauter quatre ans en 24 heures?

LE FONCTIONNAIRE. Tu peux le faire, Ivanov, tu peux le faire! Puisqu'on te le demande, tu dois le faire. Donc, demain, tu auras 60 ans. Est-ce que quelqu'un connaît ton âge?

L'HOMME DE 56 ANS. Ma femme.

LE FONCTIONNAIRE. Je veux dire ici, dans l'administration.

L'HOMME DE 56 ANS. Non, personne ne s'y est jamais intéressé.

LE FONCTIONNAIRE. Ça c'est bien. Donc 60 ans et 20 d'activité dans notre administration. C'est bien entendu, Ivanov?

L'HOMME DE 56 ANS (*modestement*). Je ne sais pas si je m'en sortirai.

LE FONCTIONNAIRE. Oh, tu t'en sortiras, tu es un employé consciencieux. Et nous, en ton honneur, nous mangerons un mouton!

Une table de banquet à laquelle sont assis le Fonctionnaire, Evguéni, le 2e Responsable et naturellement Ivanov à la place d'honneur. Nappe blanche, couverts étincelants, assiettes, serviettes, sel poivre, cure-dents, fleurs. Au centre de la table, un énorme plateau est censé contenir le mouton, mais il est vide.

LE FONCTIONNAIRE (*debout*). Mes chers collègues, nous nous sommes rassemblés pour manger ce mouton (*il désigne le plateau vide*) en l'honneur de notre collègue Ivanov qui a aujourd'hui 60 ans (*applaudissements*), 60 ans dont 20 dans notre administration. C'est là un fait qui mérite beaucoup plus que ce modeste mouton acheté par la section syndicale et que nous allons bientôt manger. (*Il remarque qu'Ivanov regarde le plateau.*) Qu'est ce qu'il y a, Ivanov? L'HOMME DE 56 ANS. Mais, il n'y a pas...

LE FONCTIONNAIRE. Qu'est-ce qu'il n'y a pas?

L'HOMME DE 56 ANS. Eh bien, le mou-mou... ouf... (*Il soupire profondément.*)

LE FONCTIONNAIRE. Pourquoi "ouf", Ivanov? Regarde quel mouton. Il ne te plaît pas?

L'HOMME DE 56 ANS. Si, si, il me plaît, c'est un très beau mouton.

LE FONCTIONNAIRE. Excusez, chers collègues, mais tel on se comporte envers le mouton, tel on se comporte envers l'être humain. C'est par notre sollicitude envers l'homme, par notre attention envers l'être humain que nous montrons de la façon la plus éloquente ce que nous sommes, comment nous travaillons et ce que nous pensons. C'est sur lui (*il désigne Ivanov*), sur l'homme en chair et en os que reposent notre administration et notre société. C'est cet homme en chair et en os qui est la source de tous nos biens. (*Applaudissements*) C'est pourquoi aujourd'hui nous sommes heureux de pouvoir dire à notre collègue, à cet Homme qu'est Ivanov: "Nous te remercions, Ivanov, pour ton dévouement au travail. Pendant vingt ans, tu as été fidèle à ton poste"...

Applaudissements. Ivanov se lève et s'incline gauchement. Le Fonctionnaire lui donne l'accolade.

LE FONCTIONNAIRE. Eh bien, chers collègues, allons-y. Evguéni, découpe le mouton.

Il noue une serviette autour de son cou. Les autres l'imitent.

Evguéni prend un grand couteau, une fourchette et se met à découper un mouton imaginaire. Parfois, le couteau glisse sur un os, parfois il revient en arrière pour parachever le travail. Parfois Evguéni dit "cartilage". Enfin le mouton est découpé.

LE FONCTIONNAIRE. Merci, Evguéni. Servez-vous mes amis, servez-vous tous. Bon appétit. *(Il se sert le premier.)*

Les fonctionnaires mangent le mouton, avalent, manient couteaux et fourchettes... Evguéni dit au Fonctionnaire: "Vous avez fait une tache sur votre veston. Je vous mets un peu de sel?" Il en met avec la salière. Les autres continuent de mâcher, d'avalier... Ivan se tient derrière eux, la veste à la main et les regarde en souriant. La table avec les fonctionnaires qui mangent, disparaît. Ivan s'adresse à la veste.

IVAN. Selon la lettre 6305, tu es à nouveau une veste. Une veste de peau! *(Il l'enfile et s'incline.)*

RIDEAU